VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 10 JANVIER 1917 NUMERO 35

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Imp[illegible]ublié par la
WEST CANADA PUB. CO., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Hommes d'Affaires

Il n'y a pas à dire, nous avons de gros financiers qui sont des hommes d'affaires.

Deux petits faits vous en diront plus que les commentaires que nous pourrions faire.

Voici le premier:

La Dominion Steel a réussi à se faire un petit profit de dix millions de piastres, pendant l'année qui vient de s'écouler. Les temps sont durs: cela explique pourquoi elle n'a pu faire que du (30%) trente pour cent. Profit de famine, vraiment!!

En Angleterre, une compagnie qui aurait du patriotisme se contenterait de dix pour cent et remettrait au gouvernement les vingt

Mais au Canada patriotisme est d'une essence toute différente. Nos pour cent de profits supplémentaires. Et ce ne serait que justice. autorités permettront à la Dominion Steel d'encaisser son profit de trente pour cent. Et comme la participation aux guerres de l'Angleterre requiert de nouveaux fonds l'on se rabattra sur le contribuable. Ses affaires sont stagnantes du fait de la guerre; qu'importe! Et c'est ainsi que nous avons dans ce pays le triste spectacle de ceux gagnant beaucoup gardant tout et de ceux gagnant peu ou pas toujours pressurés par l'état et payant les pots cassés.

Deuxième fait:

Nous le prenons à Saint-Boniface. Comme nous le disions il y a quelques semaines, la ville de Saint-Boniface, qui compte une population de onze mille âmes à peu près, a souscrit trente-trois mille piastres au Fonds Patriotique. La grosse meunerie qui a nom "Western Canada Flour Mills Co.", située dans Saint-Boniface, demande à la ville de bien vouloir lui faire remise de sa part. Pourtant, comme toutes les autres meuneries, la Western Canada a dû encaisser de beaux profits du fait de la guerre. D'affaires vraiment, nos grosses compagnies!

Nous répétons ce que nous avons dit il y a quelques semaines. Les villes auraient dû laisser au gouvernement fédéral de pourvoir au Fonds Patriotique. Lui seul a l'autorité voulue pour faire rendre aux grosses compagnies l'excès des profits qu'elles font sur les articles de guerre. Qu'il laisse à ces compagnies un profit raisonnable, c'est justice et sagesse, car nous ne sommes pas socialistes;—le socialisme est une bêtise. Qu'on fasse, disons du dix, même du quinze pour cent, c'est bien. Mais laisser encaisser les millions au taux de trente pour cent!! — et nous avons vu beaucoup mieux encore, — alors que les villes en atteignant la propriété foncière forcent les pauvres gueux à ne pas boucler leur budget, c'est préparer la révolution.

Les assemblées ouvrières de Toronto, de Winnipeg et de Régina doivent faire réfléchir le gouvernement. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le terrain est brûlant.

Vers le Progrès

—Où êtes-vous en matière d'éducation, nous dit un ami étranger à notre province.

—Vous devriez le demander à M. Norris; il vous répondrait que nous marchons vers le progrès.

—Oui le progrès! En voilà une tirelire dans lequel on enfouit bien des principes.

—Ecoutez une petite histoire vraie. L'an dernier notre paternel gouvernement, trouvant que tout allait fort mal dans nos écoles bilingues, institua une enquête, envoya par toutes ces écoles de brillants inspecteurs.

—Dans quel but?

—Pour savoir si les jeunes Canadiens-français y apprenaient l'anglais.

—Et puis?...

—Ils ont constaté que le bilinguisme était une monstruosité. Figurez-vous les enfants de 10 ans et plus parlant bien la langue de la race supérieure, tandis que les petits enfants de parents canadiens-français n'allant à l'école que depuis quelques semaines, ne savent pas l'anglais. C'en était trop: le bilinguisme devait sauter et on l'a fait sauter.

—On se croirait en Allemagne!

—Non, les Allemands sont plus intelligents.

* * *

—Et les écoles publiques? demanda notre ami.

—Elles font des merveilles, disent les journaux de Winnipeg. Mais, d'après l'appréciation des gens de bonne volonté, ça prend du temps pour y devenir savant; selon les malins, on y donne trop d'importance au chant et à la danse; quant aux pessimistes, ils trouvent qu'on y étudie bien des choses qu'il vaudrait mieux ne pas savoir et que dans certains cas on joint la pratique à l'étude.

—C'est une véritable déchéance morale?

—Nos éducateurs modernes ne comptent pas avec la morale. Ce qu'il faut avant tout, c'est de faire de l'enfant un bon animal.

* * *

—Et l'Université de Manitoba, qu'en dites-vous?

—Bien en arrière de son temps. On y enseigne encore du latin.. Mais ça ne durera pas. Ici, pour être quelqu'un ou quelque chose, il faut ne savoir et ne parler qu'une langue; celui qui en parle deux c'est une brute. Apprendre le latin, y songez-vous, c'est perdre son temps, c'est atrophier son esprit. Ecoutez plutôt ce qu'en pense un savant de Winnipeg. Il prétend, avec plusieurs de ses semblables, que "la véritable culture, — comme elle se manifeste dans le goût raffiné, le pouvoir de la pensée, la puissance d'expression, — est souvent possédée au plus haut degré par ceux qui ne connaissent rien autre chose que la langue maternelle."

—Votre savant ne doit pas savoir le latin; car si le cas qu'il affirme est possible, il n'en reste pas moins vrai qu'il est l'exception et que la généralité des esprits véritablement supérieurs s'est formée au contact des auteurs anciens.

—On ne parle pas d'anciens à Winnipeg.

—Et pourquoi?...

—Parce que le monde a commencé avec l'avènement de Norris au pouvoir.

—Vous devez avoir des gens très instruits dans l'administration de votre province, demande notre ami?

—Il y a quelques avocats.

—Et les autres?

—Ils lisent le **Free Press**, la **Tribune** et l'**Orange Sentinel**!

PAUL BELART.

Pourquoi la Vie est chère

Une enquête sur le coût de la vie a tout récemment eu lieu aux Etats-Unis. Les investigateurs n'ont trouvé que trois moyens d'abaisser le coût de la vie. 1o Simplifier le coût du transport des vivres; 2o—pratiquer l'économie dans toutes les familles; 3o—augmenter la production agricole. Ils auraient pu y ajouter, note le **Progrès du Saguenay,** la limitation des exportations en Europe. Trop d'exportation de ce qui est nécessaire à notre alimentation, trop d'accapareurs des produits essentiels à l'alimentation, dépopulation rurale et, conséquence logique, abaissement de la production agricole, voilà tout autant de causes de l'augmentaton du coût de la vie. Mais il en est une, signalée par les investigateurs américains et qu'on est trop enclin à ignorer: c'est le gaspillage qui se pratique, écrit le **Progrès du Saguenay,** "dans presque toutes les familles mais particulièrement chez les ouvriers, les employés de commerce et des grandes administrations. Il y a de belles exceptions, heureusement mais la plupart pêchent grandement, grossièrement par manque d'économie. On n'achète plus que les morceaux choisis de viande (bifteck, roastbeef, longes,) quand à la viande à soupe elle ne se vend plus — on ne fait plus de soupe. Il en est de même pour le lard; les têtes et les pattes et les viscères qui étaient si recherchées autrefois ne se vendent plus. Alors, il faut augmenter. en conséquence, le prix de la viande qui se vend.

"Et le beurre? Autrefois dans les ménages d'ouvriers et même chez les gens à l'aise on ne mangeait de beurre qu'avec le pain, mais jamais avec autre chose. Il n'y avait jamais de beurre sur la table à midi. Maintenant on fait un gaspillage énorme de cet aliment; on en use à chaque repas et avec tout les autres aliments: on s'en sert pour la cuisson des aliments, etc. Aussi, la consommation a augmenté considérablement, de même que le prix en augmente toujours. Mais c'est le contraire qui serait étonnant. Il en est de même pour toutes choses."

Le **Progrès du Saguenay** ne parle que de boeuf, de porc et de beurre. Mais de combien d'autres choses cela n'est-il pas vrai? Regardez tout autour de vous et comparez aux jours de votre enfance.

Quand se conclura la Paix

M. Charles Humbert, directeur du **Journal,** l'un des hommes de France qui semblent avoir vu clair dans la guerre actuelle et compris que ce sont les canons et les munitions, plus que [illegible], qui donneront la victoire aux Alliés, commente avec un rare bon sens, dans le **Journal** du 14 décembre dernier, les propositions de paix de l'Allemagne.

"L'Allemagne offre la paix, écrit M. Humbert. Elle ne la demande pas."

"Mais ne nous laissons point prendre à la piperie des mots. Parce que l'Allemagne offre la paix, cela ne veut point dire qu'elle soit victorieuse. Au contraire, son geste, écrit M. Humbert, "traduit chez elle sinon une impression de faiblesse, du moins un sentiment de lassitude et d'incertitude, un désir sincère d'en finir. Il ne s'expliquerait pas, si nos adversaires se croyaient vraiment sûrs, au prix d'une suprême tension de leurs forces, de venir à bout des Alliés ou de paralyser indéfinitivement leurs tentatives de renverser la fortune des armes."

dire qu'elle ait les reins brisés. Peut-être pour la cinq centième fois, M. Charles Humbert le redit à ses compatriotes:

"Mais il serait exagéré et faux d'y voir un symptôme de l'effondrement tant de fois prédit par nos professeurs d'optimisme.

L'Allemagne n'a point le haut du pavé, mais cela ne veut pas le prouver. Elle peut tenir plus longtemps qu'on ne le croit généralement. Elle est toujours redoutable."

Aux yeux de M. Charles Humbert, la paix est aujourd'hui impossible. Fut-elle conclue même selon les conceptions les plus modérées des adversaires teutons qu'elle comporterait une victoire pour l'Allemagne. Car ce qui compte, ce qui emporte l'adhésion des spectateurs,, c'est le prestige moral. Une paix conclue dans les circonstances actuelles, quand ne s'est pas encore évanoui le bruit des derniers succès allemands, comporterait un véritable triomphe pour l'Allemagne.

"Dans l'esprit de tous, de ses nationaux, des neutres et même de ses ennemis, elle conserverait, quelles que fussent les conditions auxquelles elle consentirait, la gloire d'avoir obtenu l'avantage dans la formidable épreuve. Et ce sentiment la ferait plus grande et plus redoutable que des annexions de territoires."

Le prestige moral compte plus que les conquêtes de territoire: il est tout. Un peuple y trouve ses raisons d'influence chez les autres peuples; il y puise surtout la volonté de son relèvement national. L'histoire est là, démontrant d'éclatante façon cette vérité.

"Est-ce à l'acquisition de l'Alsace--Lorraine qu'elle a dû son extraordinaire essor après 1870? Non: c'est à la confiance que la victoire lui a donnée dans sa force et ses destinées.

"Est-ce à la perte de nos deux provinces que nous avons dû le mal de langueur qui nous minait depuis quarante-quatre ans? Non: c'est à la diminution morale dont s'accompagne la défate."

Ce qui se passa en 1870 se répéterait aujourd'hui et de façon plus terrible.

"Cette fois, ce serait plus terrible encore. L'Allemagne, qui aurait pu impunément braver l'univers, ne connaîtrait plus de limites à son orgueil, à sa puissance. Et la France humiliée de nouveau ne trouverait même plus la force de rester elle-même; elle tomberait, lassée, abaissée, brisée, sous la tutelle de l'ennemi triomphant."

L'Allemagne est forte, mais non invincible. On aurait pu mâter cette bellâtre, avant 1914, si la France avait voulu, comme le demandaient M. Humbert et tant d'autres clairvoyants patriotes, s'armer, se faire forte pour la lutte. L'ennemi aurait même pu être rejeté hors de France si le gouvernement français, écrit M. Humbert, avait voulu depuis vingt-huit mois réparer les insuffisances en fabriquant canons et munitions. La guerre se terminera quand les Alliés auront ajouté à la supériorité en effectifs, la supériorité en matériel.

"Nous avions bien l'avantage des effectifs, et nous l'aurons toujours; mais l'avantage du matériel leur appartient; ils l'ont eu dès le début; ils l'ont conservé; ils en bénéficient toujours. Le jour où nous le leur aurons arraché, ils s'effondreront."

Exemple à suivre

M. Harold Fisher a été élu maire d'Ottawa par une très forte majorité, obtenue surtout dans les quartiers canadiens-français d'Ottawa. M. Harold Fisher parle français et a toujours rendu justice à l'élément canadien-français d'Ottawa.

On a eu recours à tous les appels pour battre M. Fisher. Ainsi à la veille de la votation, le maire sortant de charge, M. Porter, faisait un dégoûtant appel aux préjugés protestants et anglais.

"Pourquoi, demandait-il, M. Fisher a-t-il demandé que la ville payât au **Droit,** pour les annonces municipales, le prix qu'elle paye aux journaux anglais?"

"Pourquoi, demandait-il encore, M. Fisher a-t-il voté la remise par la ville à la Commission Scolaire des Ecoles Séparées, des impôts scolaires perçus par l'administration municipale?"

Appel aux préjugés pouvait-il être plus direct, plus ignoble? puisque fait au dernier moment?

Dieu merci, il n'a pas eu l'effet qu'en attendait M. Porter. Probablement qu'il lui donna le vote de quelques mange-français. Mais il a été le boumerang des sauvages de l'Australie. Ce fut celui qui le lançait qui a été frappé: l'élément français a fait bloc contre lui et l'a renvoyé dans la vie privée.

M. Porter y pourra à son aise méditer sur le double danger des appels aux préjugés faits à la dernière heure.

Parlons mieux

(Articles pour hommes)

Disons	Plutôt que
Tige (d'une botte)	Jambe.
Jambière, housseaux	Pad (rigide).
Molletière	Strap.
Molletières aux jambes	Jambes strappées.
Couvrechaussure	Overshoes, pardessus.
Mocassins	Souliers de chevreuil.
Bottine à élastique	Congresse.
Caoutchoucs, claques	Rubbers.
Contrefort	Renfort (d'une chaussure).
Tirebouton	Crochet de bottine.
Médaillon, breloque, portephoto	Loquet (de loquet) d'une chaîne, etc.
Paire de boutons de manchettes	Set de studs de poignets.
Garniture de boutons	Set de boutons (pour manchettes et faux-col).
Glace à raser	Miroir à barbe.

Etienne Blanchard, p.s.s.

(Bulletin du Parler Français)

De l'Action

Nous sommes revenus plus d'une fois sur l'importance de l'action individuelle pour activer le mouvement de colonisation.

Nous mettions sous les yeux de nos lecteurs il y a quelques semaines le résultat obtenu par notre correspondant de Rainy River; c'était merveilleux.

Les quelques articles publiés par celui de Starbuck lui ont déjà valu plusieurs demandes de renseignements. C'est le premier pas vers l'établissement. On ne fait un second pas qu'après avoir fait le premier, et les endroits sur le compte desquels on ne prend aucune information ne recevront pas d'immigration. Stimulons donc l'action personnelle.

Celle dont nous venons de parler c'est de la propagande écrite par voie du journal. Elle est efficace et nous offrons de nouveau nos colonnes à ceux qui veulent se faire de la réclame gratis.

Que nos lecteurs n'aillent pas croire cependant que cette forme de réclame seule est efficace, car l'action personnelle d'un chacun est aussi fort efficace. On en doute cependant en plus d'un endroit, et on se croise les bras, laissant au voisin d'agir. Nous voudrions autre chose. Nous voudrions le travail de chacun sur ceux de sa parenté et ses amis.

Pour nous encourager dans notre campagne, un monsieur de Saint-Claude, Manitoba, nous écrit. Il nous donne des détails assez intimes; nous tairons les noms. Voici cependant comment il termine:

"Comme vous pouvez vous en rendre compte depuis que la "première famille est arrivée, ce sera ce printemps un renfort de "quinze familles qui nous est arrivé uniquement par les lettres et "les encouragements donnés et envoyés par ces simples habitants à "leurs amis et parents. J'ai la confiance que cette immigration fera "boule de neige et nous aidera efficacement à faire la lutte et à "maintenir nos droits dans cette région."

Nous disons volontiers: "Bravo, Saint-Claude!"; voilà de l'action. Une famille qui s'est multipliée par quinze en trois ou quatre ans.

Nous redisons pour la dixième fois peut-être: Voilà l'oeuvre qu'il nous faut mettre en branle par toute la province. Ce serait une force considérable, la résultante des brins de fil formant par leur réunion un câble que rien ne saurait rompre.

Et dire que la chose pourrait être réalisée sans beaucoup d'efforts en y mettant un peu de bonne volonté!!

Il faut s'y mettre.

LE JOUR DE L'AN DANS LES PAYS DE MISSIONS

(Bulletin de l'Oeuvre Expiatoire)

Dans les pays scandinaves, on raconte, le soir, l'histoire de la Nativité de Jésus. Puis, les enfants vont dormir. C'est pendant la nuit que le petit Jésus descendra du ciel pour apporter des friandises et des jouets. Le lendemain, dans les maisons des riches, au moment le plus inattendu, on ouvre une armoire, et les enfants ébahis y voient un arbre tout chargé de présents.

Dans les chaumières, chaque enfant dépose ses sabots dans la cheminée et va s'endormir et rêver du cadeau qu'il trouvera le lendemain.

Dans l'Inde, dès le matin, on apporte l'Enfant-Jésus chez le chef du village, dont la maison représente celle de la sainte Vierge. Les chrétiens s'y rendent dans l'après-midi. Vers deux heures, la procession commence à défiler. Les tambours ouvrent la marche; une dizaine de jeunes filles ont sur la tête des vases en cuivre remplis de riz sucré et de noix de coco; puis, sous un dais, le chef porte l'Enfant-Jésus; il est précédé et suivi des fidèles qui chantent des cantiques. Un jeune Hindou, vêtu de ses plus riches habits, la tête enveloppée d'un turban doré, marche devant lui, tenant sur un plateau **deux anneaux d'or.** Arrivés à l'église, ils placent l'Enfant-Jésus dans sa crèche. Le prêtre, précédé de la musique, sort du presbytère, sous un beau parasol porté par un des chrétiens notables. Il bénit le riz, puis les anneaux que le chef passe aux pieds de l'Enfant-Jésus. Enfin a lieu la distribution du riz sacré et des noix de coco. Les chrétiens, groupés devant l'église, mangent ces agapes fraternelles.

L'honneur de mettre les anneaux aux pieds de l'Enfant-Jésus est souvent disputé. Dans un district, le chef se trouvant malade, l'honneur revenait de droit à un chrétien d'une autre caste; mais les gens de la caste privilégiée apportèrent en palanquin le malade à l'église pour qu'il mit lui-même les anneaux.

Au Cambodge, le 1er janvier, aprsè la messe et les prières, les assistants se lèvent pour souhaiter la bonne année au bon Dieu, à la sainte Vierge et à saint Joseph, en faisant trois grandes prostrations, d'abord au maître-autel, ensuite au côté droit, puis au côté gauche. Après Dieu, son ministre. Le missionnaire monte sur la marche la plus élevée de l'autel; il reçoit à son tour, non pas une seule, mais trois grandes prostrations; il dit merci et offre ses voeux à sa religieuse famille.

Le jour de l'an, en Chine, est le 1er février. Les préparatifs de la fête durent deux ou trois semaines. La veille, une foule de gens vont de boutique en boutique **payer leurs dettes** ou faire rentrer leurs créances. On rend ensuite les devoirs aux ancêtres de la famille, et l'on sert à chacun de ces personnages vénérés une tasse de riz, une de vin, et on leur offre une paire de bâtons.

Au lever du soleil, les membres de la famille se mettent en route pour aller saluer les dieux de la mille et de la ville, les ancêtres morts et les parents vivants. On fait des visites pendant huit ou dix jours. Quant au bruit étourdissant de gongs, de tombours, de violons et de pétards, il dure jusqu'au 1er mars.

A Zanzibar, le jour de l'an correspond au 24 août. La veille, tout le monde fait nettoyer tombeaux qui se trouvent soit au cimetière, soit dans les cours et les jardins privés, soit même dans les rues. La nuit, on balaye les foyers des maisons. Puis, au lieu de s'embrasser, comme dans les pays civilisés, on peut s'assassiner. Le peuple prétend que ce jour-là on peut se venger et tuer son ennemi.

Toutes les affaires sont suspendues, à Madagascar, trois semaines avant le grand jour; le souverain et sa cour étaient occupés jadis à distribuer des largesses aux employés du royaume. Au palais royal, il y avait, le jour de l'an, une **aspersion** solennelle, et le souverain donnait sa bénédiction à chacun, selon son rang de famille.

Dans l'Afrique australe, chez les Matabélés, on offre aux dieux les **prémices de l'année** en immolant deux ou trois cents béliers ou taureaux.

Dans l'Amérique et l'Australie, ce sont les mêmes fêtes traditionnelles qu'en Europe, au sein des familles chrétiennes réunies dans les villas des environs de Sydney ou dans les fermes du Canada.

Partout, le culte de Dieu, arbitre souverain de la vie humaine; partout aussi le culte de la famille, hors de laquelle il n'y a ni fête sans nuage, ni joie sans remords.

CE QUE FONT DES PAYS MOINDRES QUE LE NOTRE

L'Uruguay ne couvre pas le tiers de la superficie de l'Ontario et il n'a pas la moitié de la population d'Ontario, et cependant en 1908 l'Uruguay a nourri 26,000,000 de moutons et 9,000,000 de bovins, tandis que l'Ontario en 1911 n'avait que 922,375 moutons et 2,604,628 bovins. La République Argentine ne couvre pas le tiers de la superficie du Canada, sa population est à peu près la même que la nôtre. Or, en 1914, le Canada avait 6,036,817 bovins et 2,035,045 moutons tandis que la République Argentine avait 29,500,001 bovins et 80,000,000 moutons.

LE COIN DES DAMES

LE coude sur mon buvard, la tête dans ma main gauche, depuis un quart d'heure au moins je songe que c'est triste de vieillir... Quand j'étais petite, je soupirais après chignon et robes longues. On me disait que je n'étais qu'une petite sotte; je ne le croyais pas, et c'était pourtant très vrai. Maintenant je voudrais cotillon court et cheveux au vent pour goûter le bonheur d'être jeune... surtout en ce 1er de l'an où l'on est si heureux d'avoir et son père et sa mère, et de se trouver en famille!

En m'éveillant, ce matin, les souvenirs de mon enfance se présentèrent en foule à mon imagination. C'est que la bénédiction paternelle était très en honneur chez nous, et à présent que j'en suis privée je la regrette toujours.

Ct matin-là, chose étrange, tout le monde était sur pieds très à bonne heure. Dès cinq heures, mon père, habituellement matinal, "zigonnait" les poëles, et bientôt nous entendions le gai pétillonnement de la flamme qui nous souhaitait la bonne année.

Quand la maison était réchauffée, c'était le temps! Nous guettions au sommet de l'escalier le moment propice tout en nous concertant afin de savoir lequel demanderait la bénédiction; puis quand nous voyions notre père, assis au coin du feu, semblant nous attendre, nous descendions en rang d'âge et nous nous metions à genoux devant lui, qui se levait solennellement. "Papa, veux-tu nous bénir s'il vous plaît?" "Papa étendait la main: "Que le bon Dieu vous bénisse, mes chers enfants..." Puis pour cacher les grosses larmes qui tombaient sur ses joues hâlées, il se hâtait de nous serrer dans ses bras... Oh! que c'était bon!... Pour secouer les émotions nous faisions gaiement l'échange mutuel des cadeaux.

N'est-elle pas délicieuse cette coutume canadienne qui ne devrait jamais disparaître de nos traditions?

On sent que c'est la bénédiction divine qui descend en nos âmes, par l'entremise du père de famille chrétien, et qui est pour nous un présage de bonheur et nous donne du courage pour l'année qui commence!

JACQUELINE DES ERABLES.

1er janvier 1917.

LES feuilles d'amertumes; notre route ici-bas en est parsemée! Au milieu des soucis encombrants de la vie; en face du peu de succès de nos efforts vers le bien, nous sentons souvent le désespoir saisir notre âme. C'est alors qu'il faut secouer le premier symptôme de faiblesse et s'armer tout de suite de courage afin de poursuivre la tâche commencée et de finir le travail ébauché.

Le courage, c'est la base de toute oeuvre généreuse de notre vie; c'est cette merveilleuse puissance qui s'acquiert, mais en passant par la voie du sacrifice. Le courage, c'est renoncer à ses inclinations naturelles afin de s'immoler pour le bonheur des autres. Quelle que soit notre position, quelle que soit notre vocation sur cette terre, il faut une certaine somme de courage pour la remplir et pour la remplir dignement.

Pour prendre des leçons de courage, nous n'avons qu'à étudier l'histoire de notre pays et là nous découvrirons des secrets d'héroïsme, nous trouverons dans la vie de nos ancêtres des flammes de courage dont la chaleur pénétrera jusqu'à nous. Et même si nous n'aimons pas à soulever le rideau du passé pour découvrir des beautés de l'âme courageuse, nous n'avons qu'à regarder autour de nous et remarquer ce qui s'y passe. Voyons un peu ces femmes fortes qui, avec une main ferme poussent loin d'elles le soutien de leur existence, le compagnon aimé de leur vie en disant: "Fais ton devoir, défends ta patrie. En te disant adieu mon coeur se brise, mais en t'attendant je serai courageuse et je t'aimerai davantage." Honneur à ces vaillantes femmes, à ces femmes de courage!

Voyons aussi ces courageuses jeunes filles qui, entourées d'affections, choyées de tout le monde avec un avenir ensoleillé de rêves riants, disent adieu au monde, s'arrachent des bras de parents bienaimés pour suivre l'appel divin, pour embrasser l'état le plus parfait qui existe. Oui, que de leçons de courage ne nous donnent-elles pas.

Cela demande aussi du courage, à la femme qui voit s'effeuiller une à une ses illusions de jeunesse et qui enferment dans le coin le plus caché de son coeur ses déceptions, ses désappointements, et qui montrent au passant un visage d'une sérénité surprenante. L'homme, avec sa force, avec sa supériorité bien reconnue, agit avec plus d'autorité, sait avec un geste entraîner les autres vers un noble but. La femme ne sait peut-être pas agir aussi bien, mais elle sait souffre et où on pleure. Voyez-la penchée sur le berceau de son enfant souffre et où on pleure. Voyez-la pencher sur le berceau de son enfant malade, épiant le dernier souffle de la vie, l'arrachant avec sa persévérance des griffes de la mort. C'est son courage aussi qui pare la tombe de ceux qui ne sont plus, qui oublie sa propre douleur pour sécher les larmes de ceux qui pleurent près d'elle.

Le courage est l'associé de la charité, car il est le fondement de tout dévouement, de toute oeuvre bienfaisante. Le courage est là pour soutenir dans les grandes luttes de la vie. Courage ne veut pas dire la force brutale, mais bien le pouvoir d'endurer et de persister jusqu'au bout.

Ainsi dans la famille, si la femme perd courage, la chaîne d'union se casse, car celle qui en soutient les mailles est trop faible pour la conserver intacte. Le temps nous apprend des leçons sérieuses, mais dans les jours de souffrances, soyons courageuses, levons les yeux vers les cîmes célestes où notre âme fatiguée trouvera du repos et un montant suffisant de courage pour poursuivre la route tracée par Dieu. Si notre courage faiblit nous pouvons toujours en demander au Dieu fort qui ne refuse jamais son soutien aux faibles.

GERTRUDE.

QUESTIONS ENFANTINES

Dans une famille où il y a plusieurs enfants, l'intérieur présente souvent un semblant de champ de bataille. Si on ne se bat pas directement (car chez les gens bien élevés le coup de poing et les hautes mesures sont inconnues), il y a bataille de langues et on sait si ces mots mordants font du mal et si les marques ne s'oublient pas vite!

C'est à la mère que revient la pénible tâche d'accorder tout ce monde, de faire sympathiser ces caractères aux aptitudes si différentes. Parmi les enfants d'une même famille il y a des esprits forts et d'autres qui courbent toujours la tête et sont pour ainsi dire le souffre-douleur des autres. C'est à la mère de voir que justice se fasse sans toutefois trop encourager le plus faible, car ce serait faire croître cette faiblesse qui se plaint toujours afin de se faire choyer et qui se fie toujours à l'aîné pour prendre un parti. On dirait que certains enfants, surtout les filles, n'agissent que d'après les goûts des autres. Dans ce cas, pour donner de l'assurance à la plus faible, il est bon de la séparer de son point d'appui.

Pour les garçons ce n'est pas la même chose, car celui qui est faible poursuit son chemin seul plutôt que de recourir au conseil de son frère plus fort.

• • •

Pour égayer les heures sombres d'un enfant malade ou faire passer joyeusement les jours de mauvais temps où l'enfant est obligé de rester à la maison, il n'y a rien de plus intéressant qu'une paire de ciseaux à bouts carrés, un vieux journal de modes ou une revue renfermant annonces coloriées, un pot de colle et un vieux cahier. Vous avez là de quoi intéresser un enfant pendant des heures entières. D'abord il découpe les images qui frappent le plus son imagination; il les groupe à son goût et les colle ensuite dans le cahier. L'initiative du petit se révèle et il montre souvent son talent par la manière dont il dispose les morceaux destinés à enjoliver le vieux cahier.

Gertrude.

DE LA MODE

Dans les robes aux lignes nouvelles, la robe toute d'une pièce, est bien en faveur. Cette robe ordinairement en serge ou en drap se garnira de broderies à la main, de broderies de perles d'acier ou de couleurs.

Les robes de jour se font généralement avec des manches longues, bouffantes et resserrées dans des poignets très hauts. Les encolures hautes sont préférées, et si elles ne sont pas aussi confortables que les encolures dégagées, elles sont bien plus pratiques pour l'hiver.

Des volants et des volants: voilà de quoi se composent les robes de réunions pour les jeunes filles. Les volants peuvent être plissés accordéon ou froncés selon le goût. Les volants de dentelle, de tulle ou de crêpe Georgette sont employés avec la faille et le satin pour les corsages.

• • •

Les manches transparentes se portent beaucoup pour les robes d'après-midi. Pour obtenir un résultat satisfaisant il faut qu'elles soient taillées dans deux épaisseurs de tissu diaphane afin de leur donner de la souplesse et de la solidité. La doublure doit être parfaitement indépendante de la manche de dessus. Elle est simplement fixée au tissu premier, à l'emmanchure et au bord du poignet.

• • •

La dentelle au crochet est en faveur pour la garniture de la lingerie. Le genre filet est surtout le préféré.

• • •

Les façons simples sont toujours préférées pour les enfants: aussi les robes s'annoncent avec une simplicité charmante. Les manches sont bouffantes et des poches ravissent les petites qui aiment à copier leurs aînées.

CONSEILS

Le camphre fait disparaître presque toutes les taches de fruit.

La peinture s'enlève du linge avec de la térébenthine.

L'odeur de l'huile de cèdre et de la térébenthine chassent toutes les mites.

Il ne faut pas se servir de poudre à laver pour les toiles, car les brins seront vite cassés.

Pour que la toile garde sa couleur, il suffit de mettre un morceau de camphre là où vous la déposez.

RECETTES

Gâteau d'Espagne

Ingrédients: 1 cuillerée à table de beurre; 1 tasse de sucre brun; ½ tasse de lait doux; 2 oeufs; 2 cuillerées à thé de cannelle; 1½ tasse de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Préparation: Défaites en crème le beurre et le sucre, puis ajoutez le lait, la cannelle et les oeufs battus en neige. Sassez la poudre avec la farine et ajoutez en brassant bien. Faites cuire dans un moule à pain.

• • •

Macaroni aux noix

Ingrédients: 2 tasses de macaroni bouilli; ½ tasse de noix hachées; 4 cuillerées à soupe de beurre fondu; 1 tasse de miettes de pain; 2 oeufs; 3 tasses de lait persil haché, sel, poivre, sel et céleri au goût.

Préparation: Coupez le macaroni en petits bouts et mettez-le dans un plat beurré allant au four. Ajoutez les noix, le pain, le beurre fondu, le lait et les oeufs bien battus, ainsi que l'assaisonnement. Pointez avec de petits morceaux de beurre et faites cuire à un feu modéré pendant 45 minutes.

• • •

Petits biscuits au miel

Ingrédients: 2 oeufs; 1 tasse de sucre; 1 tasse de miel; 1 cuillerée à thé de soda à pâte; 1 cuillerée à soupe de gingembre; 1 cuillerée à soupe de cannelle; farine.

Préparation: Défaites en crème les jaunes d'oeufs et le sucre. Ajoutez le miel dans lequel vous avez dissout le soda, puis les épices et les blancs d'oeufs battus en neige. Mettre assez de farine pour faire une pâte facile à rouler.

DEUXIEME THE FRANCAIS

La conférence de Mme De Denus donnée en son studio de la rue due Portage, sur Mme de Sévigné, et Mmes de Pompadour et du Barry, a remporté un réel succès.

L'auditoire nombreux a apprécié encore une fois de plus le talent de Mme de Denus. Pendant le thé servi par Mmes Arthur Rogers et Wood, notre éminente violiniste, Mme J.-A. Béliveau, nous fit goûter de la délicieuse musique, et Mme Burdgess chanta une romance.

Mme De Denus est bien récompensée pour la peine qu'elle se donne, car ce "thé françàs" rapporta la jolie somme de $64, montant donné immédiatement au Secours National.

A QUOI IL FAUT PENSER

Sous ce titre, Pierre Labrosse, pseudonyme d'un des journalistes canadiens les mieux informés, publie dans le **Nationaliste** du 31 **décembre** dernier, un judicieux article, sur la folie des mobilisations. Il vaut d'être lu attentivement, surtout en ce temps où sous l'empire malsain de l'impérialisme, presque tous semblent perdre la tête.

Ce qu'ils veulent

L'autre jour, à Toronto, une dizaine de ministres méthodistes demandaient la conscription. La veille, à Lindsay, l'ancien ministre de la Milice, le général Hughes la réclamait, chose qu'il n'avait pas osé faire, au temps où il promenait son sabre de Londres à Vancouver; fantoche aux apparences de conquerant accompagné d'une longue suite. Depuis, d'autres ont repris ce cri; tous parlent comme s'il fallait au plus tôt le service militaire obligatoire.

Ces gens, s'ils sont sincères, ont perdu la tête. On ne saurait introduire au Canada un régime dont l'Australie n'a pas voulu; car, enfin, le Canada n'a pas plus d'obligations envers la métropole que n'en a le **Commonwealth.** Quant à nous laisser imposer le service obligatoire, c'est une autre affaire. Ceux qui voudraient l'entreprendre n'y ont pas réfléchi. Et ils s'abusent s'ils s'imaginent, comme le fait M. Bennett, directeur du **Service national,** qu'une province seule s'oppose à la conscription. Tous les ruraux y sont opposés, où qu'ils vivent, et une forte proportion des citadins. Il y a peut-être quelques milliers d'hommes et de femmes, dans tout le Canada, à vouloir le service obligatoire: les uns parce qu'ils ne sont plus d'âge à porter les armes, les autres, parce que leurs fils étant partis pour le front, ils s'imaginent que toutes les familles doivent y envoyer les leurs, certains, pour se mettre en vedette. Et tel député, grand adversaire du Québec, dont il dénonce le déloyalisme, a commencé par envoyer ses fils aptes au service militaire dans une université américaine, où ils resteront jusqu'à la conclusion du traité de paix. Bref, s'il y a quelques milliers de conscriptionnistes sincères, d'autres le sont par ostentation; et, au fond, ils seraient embarrassés pour la plupart de voir appliquer au pays le régime qu'ils réclament à tue-tête.

La folie des mobilisations

A en croire ces gens et plusieurs de leurs amis, nous ne mobiliserons jamais assez de monde dans nos armées. On a parlé de 500,000 hommes. Maintenant, ne nous laisse-t-on pas entendre que ce ne sera pas assez, que, ce nombre atteint, nous devrons continuer d'en recruter cinquante, cent, deux cent mille de plus? Un officier le disait à une conférence militaire, à Montréal, il n'y a pas bien des semaines; la **Gazette** l'écrivait il n'y a pas dix jours. Cinq cent mille soldats, c'est un chiffre provisoire, selon ces pronostics; si la guerre se prolonge encore une couple d'années, nous devrons nous rendre aux trois-quarts de million, affirment-ils. Tandis qu'on parle ainsi, dans les milieux militaires, que disent les milieux industriels, ceux où l'on fabrique des obus, des munitions de guerre, des fournitures pour les armées? Qu'il n'y a plus de main-d'oeuvre. Après avoir engagé des centaines de mille hommes dans les usines, on en a congédié, on en congédiera des milliers, sous prétexte que l'armée les veut; on a essayé, on continue d'employer la main-d'oeuvre féminine, avec assez de succès. Mais cela ne suffit plus. Les patrons crient partout qu'il n'y a pas encore assez d'artisans et d'ouvriers. On se rend compte d'une chose: c'est que, **"ce qu'il nous faut, ce n'est pas plus de soldats, c'est plus de main-d'oeuvre"**, comme d'autres belligérants le disent déjà (La **Croix,** Paris, 3-4 décembre 1916). Certes, nous n'avons pas, comme la vaillante France, mobilisé un homme sur six; mais nous nous apercevons comme elle qu'il y a à la guerre un aspect économique trop négligé jusqu'ici, et que si nous ne nous en avisons maintenant, il sera trop tard pour y voir, la paix une fois venue.

L'**excès de mobilisation** ne se fait pas encore sentir ici; toutefois, si nous écoutions nos héraults impérialistes, notre presse jingoe, nos sergents recruteurs, nous l'aurions avant longtemps, dussent-ils recourir à la conscription pour nous en doter. Le Canada, qui n'a pas de visées sur Constantinople, ou les Dardanelles, à qui l'occupation de la Transylvane par la Roumanie dit peu de chose, — si tant est que cela lui en dise, — peut à bon droit se demander si l'effort qu'il a déjà fait n'a pas, en égard à son intérêt dans le conflit, donné tout autant que la Russie. Jean d'Orsay écrit dans le **Matin** de Paris que **"si la Russie avait mobilisé autant que la France, elle aurait sous les armes 22 millions de combattants, au lieu de 8."** Nos intérêts et ceux de la Russie dans cette guerre-ci mis en regard les uns des autres, qui osera dire que nous n'avons pas fait proportionnellement plus qu'elle, en dépit des millions d'hommes dont elle dispose?

Il ne faudrait donc pas que nous en vinssions, nous aussi, comme d'autres pays pourtant moins grands, plus peuplés, plus riches, plus intéressés et d'une populaton plus homogène que le nôtre, à un excès de mobilisation. **"La guerre d'aujourd'hui ne se fait pas seulement au front, mais à l'arrière. Ce ne sont pas seulement les soldats qui la mènent, mais les peuples. La tâche du combattant qui affronte la mort est la plus dure, la plus cruelle, la plus splendide aussi. Mais la tâche des civils qui, par leur travail, entretiennent, nourrissent, arment les combattants, si elle est moins dangereuse et moins éclatante, n'est pas moins nécessaire"**, écrivait il y a un mois, dans le **Journal** de Paris (30 novembre 1916) le sénateur Charles Humbert, l'auteur des: **Des munitions! Des munitions!** qui l'a rendu fameux dans toutes les parties de la France. Et il ajoutait: **"Ceux qui s'obstinent à ne voir dans la guerre qu'une question d'effectifs ne la comprennent pas. Ceux qui au-delà du problème militaire ne voient pas le vaste problème civil qui le domine et le conditionne restent fermés aux leçons de la réalité."**

Il ne faut pas l'oublier

Il convient de ne pas oublier ces paroles sensées; elles sont une douche froide administrée aux tenants de l'idée que le seul nombre des soldats compte. **"Cette guerre est une guerre industrielle. Malheur à la nation qui ne le comprendra pas!"** écrit encore la **Croix,** déjà citée. Il semble qu'ici, tous ceux qui clament en faveur de la conscription n'y entendent rien et que, pour eux, les besoins de la classe agricole et des industries vitales de la nation et des armées ne comptent pas. Les écouter, ce serait assurer au Canada la famine et la disette à brève échéance, compromettre l'équilibre économique du pays, déjà plutôt instable, l'acculer à une situation financière inextricable, pousser à la ruine des industries importantes assurant l'aisance à des milliers de citoyens, déclancher une formidable crise qui laisserait le pays pantelant comme une loque, sans aucun ressort pour les luttes d'après-guerre.

Nos gouvernants auront-ils le bon sens d'y réfléchir, de ne pas mener le pays aux abîmes, comme le réclament inconsciemment les voix de Toronto, de Lindsay et d'ailleurs, enflées par un jingoïsme dangereux pour la république entière?

Pierre Labrosse.

LES CONDITIONS BOCHES

Un journal américain publie les conditions de paix allemandes. —La restauration de la Belgique, l'abandon du Nord de la France et le retour de ses colonies.

New York, 5. — L'"Evening Mail," journal bochophile, publie la dépêche suivante:

"Washington, 2 janvier.—L'Allemange ne sera pas un obstacle aux négociations de paix, malgré les conditions des alliés contenues dans leur réponse à la note de Berlin.

"Les conditions officielles de l'Allemagne peuvent être considérées comme les suivantes:

"Restauration de la Belgique comme Etat souverain indépendant, à condition que ni la frontière ni Anvers ne soient fortifiés.

"Réparations accordées à la Belgique, conjointement avec celles accordées à la Grèce par les alliés et réparation accordées à l'Allemagne et à l'Autriche par la Russie pour les dommages causés dans l'est de la Prusse et en Galicie.

"Restauration de la Serbie et du Monténégro sous la forme d'un seul Etat souverain avec une autre dynastie que celle des Karageorgevitch régnant actuellement en Serbie.

"Restauration de la Roumanie, à condition que cet Etat cède à l'Autriche-Hongrie et à la Bulgarie une bande de terrain sur la frontière occidentale qui, avec une portion de la Serbie du nord-ouest constituera un territoire continu faisant communiquer l'empire austro-hongrois avec la Bulgarie. Le territoire sous la domination actuelle des empires centraux sera ainsi réuni et rendra plus facile les progrès de l'Allemagne vers le golfe Persique.

LA LECON DES ERABLES

Hier que dans les bois et les bruyères roses,
Me promenant rêveur et mâchonnant des vers,
J'écoutais le réveil et la chanson des choses,
Voici ce que m'ont dit les grands érables verts:

"Si notre front là-haut si fièrement s'étale;
"Si la sève robuste a fait nos bras si forts,
"C'est que buvant le suc de la terre natale,
"Nous plongeons dans l'humus des grands érables morts.

"Si nos rameaux font voir de hautaines verdures,
"C'est pour perpétuer, au siècle où tout s'éteint,
"La gloire des géants aux fières chevelures
"Qui verdirent pour nous depuis l'âge lointain.

"Dans nos feuilles, parfois, une brise commence,
"Dolente, le refrain des vieux airs disparus.
"Ecoutez: elle chante et l'âme et la romance
"Des aïeux survivants en nos feuillages drus.

"Tantôt, l'air solennel des graves mélopées
"Incline, avec le vent, notre haut parasol;
"Un orgue ébranle en nous le son des épopées:
"Nous respirons vers Dieu la prière du sol!

"Prier, chanter avec la brise aérienne,
"Et l'âme du terroir et l'âme des aïeux;
"Et puis, se souvenir afin qu'on se souvienne,
"Voilà par quels devoirs l'on grandit jusqu'aux cieux!"

* * *

Ainsi, dans la forêt, près des bruyères roses,
M'ont parlé l'autre jour les grands érables verts
Et, songeur, j'ai connu le prix des nobles choses
Qui font les peuples grands, plus grands que leurs revers.

Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remords,
Et qui, près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants, mêlent l'âme des morts.

Ils le gardent surtout ceux dont les lèvres fières
Ont gardé les refrains du parler maternel:
Epopée ou romance où l'âme de nos pères
Vient prier et vibrer d'un accent éternel.

Gardons toujours les mots qui font aimer et croire,
Dont la syllabe pleine a plus qu'une rumeur.
Tout noble mot de France est fait d'un peu d'histoire,
Et chaque mot qui part est une âme qui meurt!

En parlant bien sa langue on garde bien son âme.
Et nous te parlerons, ô verbe des aïeux,
Aussi longtemps qu'au pôle une immortelle flamme
Allumera le soir ses immuables feux;

Que montera des blés la mâle villanelle,
Que mugira le bronze en nos clochers ouverts,
Et que se dressera dans la brise éternelle,
Le panache hautain des grands érables verts!

Abbé Lionel Groulx.

"Les Rapaillages."

LA REPONSE DES FAITS

(Le **Nationaliste**)

Nos lecteurs se rappellent le chahut inoffensif mais rageur fait par le **Canada** et d'autres feuilles de même indépendance, lorsque le **Devoir** reproduisait d'un journal américain une caricature représentant un soldat mutilé mendiant pour gagner sa vie, la guerre terminée. On cria au scandale, au déloyalisme; le **Devoir** avait fait une chose indigne, ne savait-il pas que les soldats revenus du front reçoivent tous les soins imaginables, qu'on se dévoue pour eux, qu'ils sont reçus à bras ouverts, que les plus belles places du service civil leur sont réservées, en un mot qu'il n'est pas de sort plus doux que celui du soldat canadien revenu du front?

Ce beau pathos, né de l'intérêt politique de ceux qui le formulaient, n'est pas toujours, malheureusement, confirmé par les faits, ainsi que vient de le constater un autre journal aussi libéral que l'organe matinier montréalais. Nous voulons parler de l'**Avenir du Nord,** de Saint-Jérome de Terrebonne, qui sous le titre "Retour du front", trace un portrait lamentable des désagréments et des déceptions qui attendent parmi nous le "héros" assez souvent authentique, et en tout cas toujours respectable pour les risques qu'il a affrontés. Voyons la série de taches inconsciemment appliquée par l'**Avenir du Nord** au **Canada** et aux autres feuilles qui avaient appuyé ses cris plus ou moins sincères:

"Pas une semaine ne se passe sans qu'un convoi de soldats, blessés, convalescents ou malades, ne revienne d'Europe... Ces soldats vont dans les **homes** de convalescents, d'autres chez eux, d'autres... dans la rue.

"Car il est impossible de le nier, nous avons des soldats revenus du feu qui se trouvent virtuellement dans la rue. Aucune organisation, aucun système entendu (sauf quelques efforts particuliers), n'ont prévu ce retour de soldats malades, désorientés, désemparés, sans travail et, souvent hélas, sans goût du travail, et les malheureux commencent à encombrer les grandes villes. Ils cherchent un travail qui n'existe pas, des sympathies qu'ils ne trouvent pas et des secours qu'on leur refuse. S'ils se présentent dans les grandes administrations ou dans les bureaux du gouvernement, on les reçoit fort mal (quand on se donne la peine de les recevoir). En effet, on est mal disposé vis-à-vis de gens dont la tenue peut sembler débraillée, qui ont souvent oublié les formules de politesse et qui parfois sont un peu sourds. (On dit que les canons allemands causent de ces accidents.)"

Les pauvres diables ne seront probablement jamais aussi sourds que les ministres qu'ils essaieront ainsi d'apitoyer sur leur sort, car "il n'est pire sourd que ceux qui ne veulent pas entendre". Et pourtant, comme ajoute le confrère: "Quel de nos "braves" ministres" voudrait faire la corvée sous le feu ennemi, le ventre vide, dans le froid, dans la neige, par tous les temps? Et on leur demande d'être polis et humbles..."

Le rédacteur de l'**Avenir** raconte ensuite l'odyssée d'un jeune soldat revenu blessé après avoir combattu à Ypres, à Festubert et à Saint-Julien. Depuis son retour au pays, en mai dernier, il cherche en vain du travail. Mais écoutons le parler:

"Je me trouvais à Montréal, il y a quelque temps, lors d'une démonstration patriotique à l'Aréna. On avait demandé des soldats revenant d'Ypres et nous nous trouvions quinze. On est venu nous chercher en auto pour nous conduire à l'Aréna, où se trouvaient le ministre de la guerre, des personnages importants, des dames décolletées, d'autres dames et une grande foule sans oublier 5 ou 6 mille soldats qui ne sont pas encore allés au feu. Il y a eu de beaux discours et tout le monde a démontré la nécessité qu'il y avait pour nous de défendre l'Empire. Cela ne pouvait pas beaucoup m'émouvoir pour la raison que je l'ai déjà défendu.

"Ensuite, on nous remit en voiture et les dames nous jetèrent des fleurs de leurs bouquets, ce qui était très gentil de leur part vu que nous n'avions rien fait pour les obtenir. On nous ramena chez nous.

"En arrivant à la maison de pension, je dis à mon camarade (amputé de la cuisse droite depuis Ypres): "Eh bien, vieux, que penses-tu de la journée?

—"Bonne, bonne, j'ai eu une rose et un paquet de cigarettes.

—"Bien, mon vieux, je suis plus chanceux que toi, j'ai eu trois cigares."

Ceci a été conté simplement, sans amertume, par un soldat qui, aujourd'hui, se contente de constater, qui grognera demain et qui après-demain..."

Oui, après-demain, il pourrait bien se fâcher, ajoute le confrère, et comme il en est des légions qui sont dans le même cas, ils formeront facilement un corps organisé dont les politiciens seront bien obligés enfin de tenir compte. En attendant, il est facile de s'apercevoir que bien des soldats revenus ne sont pas contents:

Le même soldat ajoutait:

"Nous avons été reçus de façon charmante en Angleterre tant à notre arrivée qu'à notre retour du front. En France, nous avons été acclamés parce que nous parlions le français et il nous a fallu revenir ici pour comprendre ce que sont la défiance, le mépris et la haine. Nous sommes plus mal reçus et plus mal accueillis au Canada que nous ne l'avons été chez les pires des paysans flamands, pourtant réputés pour leur avarice et leur crainte de l'étranger. Jamais je n'ai ressenti un tel sentiment de froideur et d'isolement que le jour où je suis descendu du bateau sur le sol canadien."

Il est bien certain que pour le pauvre garçon blessé qui sort de la fournaise européenne, où les plus chaudes sympathies l'entourent, et qui retombe un bon matin dans l'atmosphère plutôt réfrigérante d'une antichambre de ministre fédéral, il y a une transition qui n'offre rien de bien encourageant. Et son désappointement ne peut guère trouver de consolation dans le fait qu'il constate vite que tous les postes avantageux du pays sont détenus par de jeunes insulaires venus de la "mère-patrie" dans le simple but d'échapper au service militaire, comme dit notre confrère de Saint-Jérôme, qui ajoute: "On parle d'établir la conscription dans le Québec, mais on n'a rien fait pour enrayer cette invasion de lâches cockneys qui n'ont pas même le coeur d'aller au front quand leurs soeurs ou leurs fiancées tombent sous les bombes des zeppelins. Dans toutes les administrations et tous les bureaux établis depuis la guerre: le service d'Allocation de séparation, celui des Soldes, celui des Retraites et Pensions, des Internés, la majorité du personnel est composée d'Anglais de l'autre côté, et il n'est pas besoin d'ajouter qu'on n'emploie pas de Canadiens-français dans ces bureaux, même s'ils ont défendu l'Empire à Festubert, à Ypres ou à Saint-Julien.

"Du reste, chose remarquable, les Canadiens-français se plaignent beaucoup moins que les soldats anglais, et c'est de ceux-ci que viendra probablement le danger."

Il y a évidemment quelque chose de pourri dans Carthage!

Mais que va dire le **Canada,** qui n'avait pas assez d'invectives à son répertoire pour blâmer le **Devoir** d'avoir reproduit une vignette américaine bien moins subversive encore que l'article de son ami de Saint-Jérôme? La réponse des faits est écrasante. Nous attendons l'excommunication de l'**Avenir du Nord** par le **Canada.**

Le Périscope.

LE FRANCAIS EN ALSACE

Une partie de l'Alsace arrachée à la France en 1871 par le traité de Franckfort a été reconquise par les troupes françaises. Le français et la civilisation française ont repris leur place, la culture teutonne fuyant devant les armes françaises. Une correspondance de la Presse Associée donne là-dessus d'intéressants détails: nous nous faisons un plaisir de la reproduire pour nos lecteurs originaires de France.

Le français a remplacé le dialecte alsacien et la langue allemande dans cette partie de l'Alsace revenue à la France comme résultat des succès militaires français. Aussitôt que les soldats bleus eurent occupé les villages et les villes, les enseignes en allemand à la porte de boutiques furent remplacées par des enseignes en langue française. Toutes les affiches et tous les avis publics ont été changés. Les menus de restaurants sont rédigés en français et non plus en allemand. Le prix des marchandises dans les magasins et dans les boutiques est maintenant indiqué en francs et centimes à la place des marks et des pfennings.

La plupart des officiers municipaux sous le régime allemand étaient d'origine prussienne et ils se sont enfuis avec les troupes allemandes. Les autres habitants mâles — la plupart très jeunes ou très vieux — les autres ayant été déportés en Allemagne ou ayant pu fuir en France, — n'avaient pas l'expérience nécessaire pour s'occuper de la chose publique. Il fut nécessaire de nommer des administrateurs français et ceux qu'on a choisis étaient des officiers blessés ou devenus malades au cours de la campagne. Dans une localité ce fut un militaire qui fut nommé à la mairie. Ce maire était capitaine et avait perdu une jambe pendant une bataille. Il resta en fonctions pendant deux ans et s'acquitta si bien de sa tâche que ses administrés déclarent qu'ils n'ont jamais eu un si bon maire.

L'une des premières choses que l'on a entreprises ça été de rétablir le système d'éducation qui avait été interrompu par la guerre. Des classes ont été ouvertes pour les enfants des deux sexes et elles ont été confiées à des religieuses qui se dévouent à l'éducation. La plus grande difficulté a été de faire la classe à des enfants qui ne comprennent que leur dialecte. Ils ont montré tant de zèle à apprendre le françaş qu'en moins de quelques semaines, les maîtresses pouvaient commencer leurs leçons.

Lorsque le prince Arthur de Connaught visita récemment ces classes il fut surpris du changement opéré en si peu de temps.

Les autorités françaises et le peuple d'Alsace lui-même attribuaient cette spontanéité des Alsaciens à apprendre la langue française au plaisir que leur cause leur réannexion à la France. Bien que les Alsaciens soient encore dans la zone de guerre et qu'ils entendent continuellement le grondement du canon, toutes les personnes du territoire conquis parlent maintenant le français. Il en est de même pour les ouvriers et les ouvrières au travail. Dans les hôtels, les cafés, les magasins on ne parle plus que français. Dans les églises les sermons sont prononcés en français.

SI CA PEUT QUINDRE!

Oui! si ça peut quindre! Tout est là. **To be or not to be**...

Mais il faut que je raconte d'abord la **briève histoire,** avant d'en tirer les conclusions. Et personne ne sera surpris qu'elle se rapporte à la guerre, puisque tout le monde et de toute manière parle actuellement de la guerre... Voilà!

Déambulaient donc prosaiquement, l'autre jour, sur le quai de la gare, dans un gros village du voisinage, deux braves types, qui étaient venus, comme tout le monde, voir passer les chars. Ils allaient, les mains au fond des poches jusqu'aux épaules, le cou rentré, la pipe de plâtre aux dents, et s'entretenaient du carnage européen.

—Comment c'que ç'a va, Baptiste, la guerre? Tu lis la **Presse,** toi.

—Pas mal! Pas mal! Le général Sarèle — influence du milieu sur la prononciation: il y a des tas de **rails** dans le patelin — le général Sarèle va mettre les mouches à Dignaume dans les Balkans.

—Oui? Tu m'dis pas ça?.. (Silence). Sais-tu Baptiste qu'c'est bon la guerre? Les pataques sont chères comme on n'a pas vu. Le beurre se vend quarante cents. L'avoine, soixante. C'est bon! Ca met d'l'argent dans la place.

Les yeux de Baptiste jettent un éclair de cupidité, pendant que ses mains se renfoncent plus profondément au fond des poches:

—J't'en parle que ça met d'l'argent! Si ça peut quindre, téjou!

... ...

Si ça peut quindre! Si ça peut quindre que les hommes continuent de s'égorger! Si ça peut quindre que les humains dans la férocité descendent plus bas que les loups, lesquels ne s'entredévorent pas! Si ça peut quindre que des millions de mères et de veuves portent leur âme douloureuse enveloppée de crêpe comme leurs corps! Si ça peut quindre que des millions d'orphelins pleurent de tous leurs yeux la mort du père! Si ça peut quindre que les foyers soient détruits, les églises rasées, les villes réduites en cendres, les vierges, violées ou enfermées dans les sérails, la jeunesse, corrompue par l'atmosphère démoralisante des camps!

Si ça peut quindre tout ça, pour donner plus d'argent à Baptiste, lequel n'est en l'espèce que l'organe de tous les gros et petits profiteurs de la guerre, quels que soient les noms qu'ils portent.

En vérité voilà des gens pour qui la proposition de paix de l'Allemagne est une bien mauvaise affaire, puisqu'elle pose de nouveau le grand problème **To be or not to be**: Quindre ou ne pas quindre.

Mais imagine-t-on plus basse bassesse!...

Jean.

(Le **Progrès du Golfe**)

CALENDRIER FRANCAIS

Nous avons le plaisir d'accuser réception d'un joli calendrier français de la compagnie Cusson Ltée.

Nos félicitations.

COMMISSAIRES POURSUIVIS

Les commissaires qui formaient la petite Commission Gouvernementale sont poursuivis personnellement en recouvrement des taxes scolaires

Ottawa, 5. — La raison légale Belcourt, Ritchie, Chevrier et Ledue, avocats de la Commission Scolaire, vient d'intenter des poursuites personnelles contre MM. Denis Murphy, D. D'Arcy McGee et A. Charbonneau, les trois membres de la Petite Commission gouvernementale, pour le recouvrement d'une somme de $85,000.

Lorsque le gouvernement nomma cette Petite Commission, la vraie Commission Scolaire, élue par le peuple, prit immédiatement trois injonctions: une pour interdire à la Corporation d'Ottawa de remettre à la Commission gouvernementale les impôts scolaires déjà perçus, soit $85,000 et à percevoir; une deuxième, contre la banque de Québec, pour lui défendre de remettre à la Commission intruse, l'argent des taxes scolaires, $65,000 dont elle était dépositaire; une troisième, contre la Petite Commission elle-même pour l'empêcher de recevoir, percevoir et administrer à sa guise les impôts scolaires.

Le Conseil Privé a déclaré, dans son fameux jugement, que la Petite Commission n'avait jamais eu d'existence légale et que la vraie Commission avait droit de recouvrer les impôts scolaires dont elle avait été frustrée et qu'elle devra recourir aux cours de justice, si on ne veut pas faire remise de bon gré. On n'a pas voulu le faire de bonne grâce.

C'est ce qui oblige l'avocat de la Commission scolaire à prendre des poursuites. La Petite Commission n'ayant pas et n'ayant jamais eu d'existence légale, elle ne peut pas être poursuivie comme corporation. MM D. Murphy, D'A. McGee et A. A. Charbonneau ont cependant reçu les impôts scolaires payés au trésorier de la cour par la corporation d'Ottawa, $85,000, et en ont disposé sans l'autorisation des contribuables. C'est pour cette raison que l'avocat intente des poursuites personnelles contre eux, afin de les forcer à rendre compte de ces impôts dépensés illégalement par eux.

C'est aussi en vertu du jugement du Conseil Privé qu'une poursuite a été prise, il y a quelques semaines, contre la Banque de Québec, en recouvrement des sommes déposées chez elle par la vraie Commission.

LES DERNIERES NOUVELLES

La campagne de la Dobroudja est pratiquement terminée par un succès teuton.—Les deux groupes de belligérants se préparent à une campagne formidable au printemps. — Le Pape n'interviendra que si on le lui demande

Londres, 4. — La prise de Matchin par l'ennemi est considérée comme la fin de la défense de la Dobroudja. Les Russes gardent encore la tête de pont de Matchin afin de protéger Braila par l'arrière. Rien ne leur reste plus maintenant qu'une étroite bande de terrain. Si les envahisseurs occupent Braila, la ligne russe à l'ouest du Danube disparaîtra.

Londres, 4. — Pendant que l'on parle partout de paix, les deux groupes d'ennemis se préparent aux plus grands combats de la guerre. Aux rapports de Berlin d'une lutte sans merci, les Alliés vont répondre en portant des coups qui feront paraître faible par comparaison les efforts accomplis jusqu'ici.

La nouvelle que la moitié de l'armée teutonne a combattu à la Somme avec des résultats complètement démoralisants stimule les Anglais à dépenser toutes leurs ressources et leurs forces sans compter en vue d'un effort formidable. Hommes et matériel s'entassent sans cesse en arrière des lignes de la Somme et tout sera mis à contribution dès que le temps permettra la reprise des opérations.

Londres, 4. — Le Reichstag se réunit probablement la semaine prochaine. "Worfaerts" dit à ce sujet qu'il est manifeste que le chancelier et les parlementaires voulaient exprimer une opinion sur le refus opposé par les pays de l'Entente aux offres de paix de l'Allemagne.

Londres, 4. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'état au Vatican, a exprimé comme suit l'attitude du Pape au sujet des propositions de la paix.

"Benoit XV approuve en principe et sans réserve toute initiative de paix mais le Saint Père est convaincu que toute tentative est vouée à un échec à moins que l'on obtienne d'avance l'assentiment des deux groupes ennemis à l'ouverture des négociations. Dans ces circonstances le Pape a résolu de ne pas intervenir à moins que les deux groupes ne sollicitent sa médiation, ses bons offices ou sa collaboration."

LES POTINS POLITIQUES

M. Armand Lavergne annonce qu'il est sorti pour le moment de la politique et ne se presentera pas contre le nouveau ministre. Il n'y aurait pas d'opposition

Montréal, 4. — Si les conservateurs, M. Sévigny, en particulier, ont pu craindre de l'opposition de la part de M. Armand Lavergne dans l'élection qui devra avoir lieu dans la région de Québec lorsque le successeur de feu M. Casgrain aura été nommé, ils peuvent dormir tranquille.

Le jeune sous-chef nationaliste annonce en effet qu'il est sorti de la politique pour le moment.

"Je ne serai certainement pas candidat contre le futur ministre, dit M. Lavergne. Si aux prochaines élections fédérales, je crois de mon devoir de reprendre le fardeau des luttes parlementaires, je me présenterai dans Montmagny où j'ai l'habitude d'être élu.

"Quant à une lutte nationaliste contre M. Sévigny ou un autre ministériel, je n'en ai pas entendu parler, et pourquoi la ferions-nous?

"Pour faire l'affaire des libéraux qui seraient heureux de voir battre le nouveau ministre sans compromettre leur réputation de loyalisme.

"Comme ils n'ont pas le courage ou la permission de se battre, je ne vois pas pourquoi nous le ferions pour eux; d'ailleurs ça ne nous intéresse pas. Les deux partis sont conduits par la même influence et ne se chicanent qu'autour de l'assiette au beurre, mais ils s'entendent parfaitement pour sacrifier le Canada au profit de l'Angleterre.

"Le peuple paraît les aimer, alors qu'il les garde jusqu'à satiété.

"Vous ne sauriez croire l'hypocrisie qui règne actuellement. Pendant que les libéraux dénoncent avec une vertueuse et loyaliste indignation les conservateurs d'avoir accepté l'alliance malsaine (unholy alliance) des nationalistes, ils nous font des mamours en sous-main. Les événements avant peu seront la complète justification de notre attitude et de nos prévisions; ce sera le temps alors de demander au peuple quels sont ses amis et en qui il peut avoir confiance."

D'autre part, M. Charles Marcil ancien orateur de la Chambre, écrit dans le "Herald" que les libéraux ne feront probablement pas la lutte au prochain ministre.

Le terrain est donc libre.

LES DERNIERES NOUVELLES

L'Allemagne veut absolument respecter la neutralité suisse.—La paix approche rapidement, dit le premier ministre bulgare.—Caillaux provoquera une enquête.—On prépare une grande bataille navale.

Berne, Suisse, 5. — La Légation allemande publie la note suivante:

"Nous devons une fois de plus déclarer pour que tous les Suisses le sachent que l'Allemagne est fermement décidée à respecter d'une façon stricte la neutralité de la Suisse.

* * *

Paris, 5. — Officiel. — Des combats d'artillerie se sont produits la nuit dernière dans le voisinage de Douaumont et de Vaux, devant Verdun. Nuit calme sur le reste du front.

* * *

Rotterdam, 5. — On apprend que le premier ministre Radoslavoff de Bulgarie a fait la déclaration suivante à un journaliste hongrois: La Bulgarie a gagné la partie et peut prétendre à la signature d'une paix satisfaisante pour tout le monde. La paix approche rapidement. On s'attend à ce que nous fassions des concessions, mais la plus grande des concessions, c'est notre proposition de paix et elle est déjà faite.

* * *

Paris, 5. — Le "Figaro", au sujet des tentatives de l'ex-ministre Caillaux entreprises à Rome pour amener l'Italie et la France à conclure une paix séparée, laisse entendre que le député Franklin Bouillon va proposer une enquête gouvernementale par l'entremise de l'ambassadeur de Rome au nom des partis radical et socialiste. Les résultats de cette enquête seront livrés à la publicité.

"L'Intransigeant" dit qu'un homme d'Etat italien s'est opposé au projet de Caillaux en remarquant: "Les deux millions de soldats anglais en France vont-ils accepter cette paix?"

* * *

Londres, 5. — L'Allemagne, mande le correspondant d'Amsterdam au "Daily Express", se prépare à lancer un formidable effort naval. La plus grande activité règne d'Emden à Memel, les chantiers de Kiel construisent avec rapidité des sous-marins du type le plus moderne, tandis que les contre-torpilleurs sortent des chantiers de Hambourg et de Cuxhaven.

Autour de la Ferme



LE BLE D'INDE COMME FOURRAGE

Le plaidoyer d'**Agriculteur** il y a quinze jours en faveur de la luzerne a été fort commenté et discuté. Maints cultivateurs en maints endroits m'ont hautement affirmé que le blé d'Inde ne vaut pas la luzerne comme fourrage. En un mot, la luzerne récolte tous les suffrages. C'est le fourrage idéal au jugement de tous; elle l'est même si on l'a laissé trop mûrir et partant devenir un peu trop dûre.

Mais le blé d'Inde? Ne se recommande-t-il pas tout autant que la luzerne? **Agriculteur** n'en souffle pas mot; il ne parle que de la luzerne. Et pourtant le blé d'Inde a fait ses preuves.

—Ah! oui, le blé d'Inde. Mais c'est trop sec et ça ne vaut pas mieux que du bon foin!

—Pas si mauvais alors. Du bon foin, rares ceux qui en ont. La plupart du temps, l'on se contente d'un mauvais foin de prairie. N'est-ce pas? Et un mauvais foin qui coûte cher, car il ne se fait ni ne se charroie pour des prières.

Mais la routine est là. Et cette gueuse de routine, c'est une pieuvre qui ne lâche pas souvent ses victimes. Qu'importe? En dépit de la routine, parce que je sais que tôt ou tard je vous convaincrai, je viens vous redire que le blé d'Inde, même le blé d'Inde sec et sans épis, est un fourrage au moins égal au bon foin.

Mais vous pouvez récolter du blé d'Inde qui ne soit pas sec, et qui ait des épis. Ne vous imaginez pas que vous aurez de ce blé d'Inde si vous semez à la diable, de n'importe quelle façon.

Si vous le semez trop fort, il ne viendra pas long. Et qui pis est, votre blé d'Inde n'aura pas d'épis. Et alors vous savez ce qui arrivera. Si par malheur vous n'avez point de luzerne, il vous faudra remplacer les épis par du son à $32 la tonne.

—Mais, me direz-vous, nos saisons sont si courtes. Comment avoir des épis?

—Oui, nos saisons sont courtes. Mais il est démontré par l'expérience que l'été est suffisamment long et chaud pour donner, si le blé d'Inde a été semé dans les conditions requises, de beaux épis, suffisamment mûrs, constituant une excellente nourriture pour vos bêtes. Chaque bottine de blé d'Inde que vous donnerez à vos bêtes contiendra en grains deux fois le petit plat de moulée ou de son qui coûte si cher.

Si à cela vous pouvez ajouter de la luzerne, vous avez tout ce qu'il faut pour la vache à lait.

* * *

—Mais il faut bien semer le blé d'Inde. Comment y arriver?

—D'abord, il y a des semeuses. Elles donnent des rangs espacés de 30 à 36 pouces. Avec des rangs disposés ainsi, l'air et les rayons du soleil pénètrent partout et permettent aux tiges et aux épis de croître.

Si vous n'avez pas cette semeuse, servez-vous tout simplement de la semeuse ordinaire. Fermez des souliers afin que les rangs se trouvent les uns des autres à une distance de 30 à 36 pouces. Disposez vos rangs du nord au sud afin qu'ils profitent de la chaleur du soleil. Le blé d'Inde semé, servez-vous de la herse légère pour nettoyer le terrain. Faites ainsi jusqu'à ce que le blé d'Inde ait atteint une hauteur de 6 ou 8 pouces. Maintenant usez du petit cultivateur à un cheval. Tout cela doit être fait, car pour obtenir une belle récolte de blé d'Inde il faut tenir la terre aussi propre que possible.

—Mais, monsieur le curé, c'est ce que j'ai fait et cependant je suis obligé de donner du son de $32 la tonne à mes vaches à lait.

—Avez-vous coupé votre blé d'Inde avant les gelées?

—Oui.

—Avez-vous bien fait vos quintaux?

—Oui.

—Si bien fait que le vent les a jetés à terre.... et que mes 70 cochons ont vécu là-dedans jusqu'aux neiges.

—Et aujourd'hui il n'y a plus d'épis. Ca se comprend.

* * *

Mes chers lecteurs de la campagne, si vous voulez une bonne récolte de blé d'Inde, pas sec, riche en épis, semez le bien, nettoyez bien votre terrain et faites des quintaux qui ne seront pas la risée du vent. Seul le travail ainsi fait vous donnera des bénéfices.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

VOEUX AUX CULTIVATEURS

(Le **Devoir**)

Mais les voeux exprimés plus hauts sont, si l'on peut dire, des voeux pour usages généraux. Ils s'adressent indistinctement à tout le monde. Ils n'offrent rien de spécial au laboureur. Et c'est à lui que je veux m'adresser particulièrement. Aussi qu'il me permette de lui exprimer deux voeux:

En premier lieu, je lui souhaite de "bien aimer sa petite terre''.

C'est facile, ces années-ci: la vogue est à l'agriculture. Notre pays traverse une époque angoissante; nous nous sentons secoués violemment de part et d'autre. Et l'horizon s'assombrit de jour en jour. Pour parer à toutes les détresses de l'heure et de l'avenir, les hommes qui aiment leur pays ne voient un remède que dans une seule chose: l'agriculture.

Dans un premier article publié ici même il y a déjà deux ans, j'écrivais à ce sujet que l'agriculture, de par le rôle divin qui lui a été dévolu, serait après la guerre, l'un des premiers et plus sûrs facteurs du relèvement national. Je me trompais à cette époque. Au lieu d'être l'un des premiers et plus sûrs facteurs, l'agriculture sera le seul et tout-puissant facteur du relèvement national. Voilà ce qu'il eût fallu écrire, car avant de faire du commerce, de l'industrie et même de la politique, il faut manger.

Les gouvernements se sont enfin rendus à cette aveuglante évidence et l'on se prépare à activer et intensifier la production agricole.

En présence de ces faits, le cultivateur peut avoir la certitude qu'il est le moins à la merci des difficultés de l'heure. Il n'est menacé en rién; il est chez lui, il peut se nourrir lui-même et vivre dans la tranquillité. C'est pourquoi l'heure est propice de lui souhaiter d'aimer son occupation et de la faire aimer des siens. Il n'y a pas de progrès possible sans l'amour de son métier. Je disais plus haut qu'une campagne sera faite prochainement pour aider les cultivateurs à accroître la production de leurs terres. J'ignore comment se fera et quels résultats apportera cette campagne, mais je conseille aux cultivateurs de ne pas manquer une seule occasion de s'instruire des choses de leur métier.

Il faut aimer l'agriculture parce qu'elle est extrêmement intéressante à pratiquer quand on sait le pourquoi et le comment des choses, parce que c'est une carrière qui paie et paiera plus qu'autrefois, et finalement parce qu'on y jouit de la plus grande indépendance, de la plus grande sécurité, en accomplissant un travail de la plus grande nécessité et de la plus haute moralité.

POUR AVOIR DES OEUFS EN HIVER

Un collaborateur agricole de l'**Action Catholique** regrette le trop peu d'importance que les cultivateurs de la province de Québec semblent attacher à l'alimentation des volailles durant l'hiver. Nos fermiers du Manitoba n'encourent-ils pas un peu ce reproche? Combien d'entre eux ont à l'heure actuelle des poules pondant bien et profitent du haut prix du marché? A Winnipeg, les oeufs frais se vendent soixante sous la douzaine.

Mais pour avoir des oeufs en hiver, il faut nourrir ses poules en conséquence. Et c'est la leçon que prêche le collaborateur de l'**Action Catholique**: .. ....

"Il est réellement regrettable de constater la trop petite importance que nos cultivateurs de la province de Québec semblent attacher à l'alimentation, qu'il faut procurer à la gent ailée durant la saison si rigoureuse de l'hiver.

Cette négligence, sans doute un peu coupable, est souvent la source de critiques et de plaintes assez amères, qu'on laisse échapper, la plupart du temps, au détriment de l'industrie avicole, si florissante dans les autres provinces.

Combien oublient que la poule, pour pondre en hiver, a besoin de matières végétales fraîches, pour remplacer la verdure dont elle est si friande en été. Cette verdure, outre son rôle minéralisateur tonifie encore l'organisme, et empêche un engraissement exagéré, en activant les fonctions du foie. En hiver, on peut suppléer à celle-ci par des feuilles de betteraves, de navets, et de choix. On peut aussi, assujettir au mur, à quelques pouces du sol des choux, des betteraves, des choux de Siam et des trognons de choux, pour que les poules picorent à leur aise. Elle peut encore se remplacer par du bon foin de trèfle haché, ébouillanté et macéré.

Pour remplacer les insectes, les vers, les larves, etc., que la poule recherche tant en été, on ne doit pas négliger non plus de servir des matières animales. Les déchets des abattoirs, des boucheries et les os broyés constituent une nourriture animale convenable et économique. Les vieux chevaux, et toutes les bêtes, que l'on abat, peuvent être servir au poulailler, pouvu que leur chair soit saine.

Les matières minérales se donnent au poulailler sous forme de coquilles d'oeufs, d'huîtres, de calcaire, de plâtre ou vieux mortier, d'os moulus, de charbon de bois et de gravier.

Le gravier joue un rôle mécanique dans la digestion en aidant à la trituration des aliments dans le gésier.''

RATION FAVORABLE A LA PONTE

Que faut-il donner à nos poules pour aider à la ponte? M. Antonio Mathieu, du service d'aviculture provincial répond à cette question pour le bénéfice des lecteurs de l'**Action Catholique.** Nous croyons bon de reproduire cette réponse, plusieurs de nos lecteurs en pourront tirer profit. La voici:

Il ne serait pas sage de poser des règles trop strictes, car il y a beaucoup de systèmes qui se valent ou à peu près, lorsque les poules sont d'une lignée de bonne pondeuse.

La méthode suivante semble être recommandable à cause des bons résultats qu'elle donne.

Matin: Cinq (5) poignées de grains, éparpillés dans la litière, qui doit toujours recouvrir le sol du poulailler.

Avec le grain, ainsi semé dans la litière, les poules travaillent toute la journée, ce qui leur est naturel, instinctif, ce qui les protège aussi contre le froid.

Midi: Pâtée composée de une partie de luzerne ou de foin de trèfle haché, une partie de choux Siam hachés, une partie de son de blé, de farine d'avoine et de blé-d'Inde; le tout mélangé aux déchets de cuisine et de table. On peut ajouter une cuillerée à thé du mélange suivant, mais pas plus d'une cuillerée à thé pour 15 poules: 1 partie de gingembre, 1 partie de moutarde, ½ partie de poivre rouge, ½ partie de quinquina et 1 partie de souffre.

La pâtée est donnée assez épaisse pour qu'elle s'émiette et doit être aussi chaude que possible.

Si l'on n'a pas de déchets de cuisine, on fait tremper la luzerne ou le trèfle, une douzaine d'heures dans de l'eau chaude, et on assèche ensuite ce trèfle avec de la moulée. On donne assez de cette pâtée pour que les volailles puissent se rassasier en 15 ou 20 minutes, puis on enlève ce qui reste. Cette pâtée leur est servie trois fois par semaine. Les autres jours, nous servons des os broyés et une viande quelconque (le plus souvent de la viande de cheval).

Soir: 7 à 8 poignées de grains toujours éparpillés dans la litière. S'il fait froid on donne de préférence du maïs ou sarrasin. Mais il faut éviter d'accorder une trop large place au maïs ou au sarrasin dans l'alimentation, car ils portent à l'engraissement. Ces deux grains étant chauds on les sert de préférence le soir, les jours froids et humides.

Le meilleur mélange de grains pour l'époque de la reproduction est le suivant: blé, orge, sarrasin, avoine et un peu de pois.

N'oublions pas de tenir constamment à la portée du troupeau des matières calcaires; mortier, coquilles d'huîtres ou os broyés, coquilles d'oeufs, gravier, calcaire, etc., aussi du charbon de bois.

En suivant bien ce régime d'alimentation, la nourriture servie aux volailles sera saine, variée et économique.

L'ACTION FRANCAISE

Une nouvelle revue

Montréal, 28 décembre. La Ligue des Droits du français, dont l'Almanach vient d'avoir un succès si considérable, commencera dès le 25 janvier prochain, sous le titre "L'Action française'', la publication d'une revue mensuelle exclusivement consacrée à la question du français.

On avait d'abord annoncé que cette revue aurait 16 pages, mais la Ligue a décidé d'en doubler le format.

"L'Action française'' s'est assuré, affirme-t-on, la collaboration de quelques-uns des écrivains les plus en vue du pays.

L'abonnement sera de $1 par année et les bureaux de la revue sont au bureau 98, immeuble Dandurand, Montréal.

ALLIANCE FRANCAISE

La prochaine conférence aura lieu le 18 janvier

M. Jules Collon sera le prochain conférencier de l'Alliance Française. Le 18 janvier prochain, il traitera "Du goût et des arts en France au XVIIme, XVIIIme et XIXme siècles''.

Il y aura chant par Mme M.-L. Bessette et piano par Mlle Alma Lemieux.

L'ARMEE ANGLAISE

L'Angleterre n'a jamais levé une armée aussi considérable sur son sol. — Haig commande actuellement en France une armée de près de 2,000,000 d'hommes.

Paris, 5. — Une dépêche particulière du front anglais en France à l'agence Havas, dit:

Le général Sir Douglas Haig commande aupourd'hui la plus grosse armée levée sur le sol de la Grande Bretagne. Le nombre des soldats anglais en France, au premier de janvier était de près de 2,000,000, parfaitement entraînés et prêts à recevoir le jour comme la nuit les ordres de leur commandant en chef.

Ces chiffres ne comprennent que les forces anglaises en France et ne portent pas sur les soldats employés à la défense de la Grande Bretagne, de l'Irlande, des Indes, de Salonique, de l'Egypte, de la Mésopotamie et de l'Afrique.

PLUS DE 4,000,000 DE VACHES

Dans un article qui a paru dans **The Farmers' Magazine,** John Wrightson, un grand agriculteur anglais, dit: "On compte qu'il y a 4,100,000 vaches en Grande-Bretagne qui exigent environ 12,000,000 acres de pâturage et rendent 1,723,000,000 gallons de lait dont 620,000,000 gallons sont consommés en lait pur et dont le reste sert à l'élevage des veaux, à la fabrication du beurre et du fromage et du lait condensé. On peut juger des possibilités de ce commerce par le fait que, quelque considérable que soit cette quantité, elle ne représente cependant qu'une consommation annuelle de 15 gallons par tête de la population ou .33 de chopine par jour et par tête.''

BETAIL

Taureaux de poids

1,200 livres et plus—
De choix ....$7.50 à $8.25
Bon ....$7.00 à $7.25
Moyen ....$5.75 à $6.25

Taureaux de boucherie

De 1,000 livres à 1,200 livres—
De choix ....$7.25 à $7.50
Bon ....$6.75 à $7.00
Moyen ....$6.25 à $6.50
Ordinaire ....$5.00 à $5.75

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.75 à $7.25
Bon ....$6.50 à $6.75
Moyen ....$5.25 à $6.25
Ordinaire ....$4.75 à $5.25

Taures de boucherie

De 700 à 1,000 livres—
Choix ....$6.50 à $7.00
Bon ....$5.75 à $6.50
Moyen ....$5.25 à $5.50
"Canners'' ....$3.00 à $3.75

Vaches de boucherie

1,100 livres et plus—
Choix ....$6.00 à $6.50
Bon ....$5.50 à $6.00
Moyen ....$5.00 à $5.40
Ordinaire ....$3.75 à $4.00

De 800 à 1,000 livres—
De choix ....$6.00 à $6.50
Bon ....$5.75 à $6.00
Moyen ....$4.50 à $5.00
Ordinaire ....$3.50 à $4.00

Boeufs (Bulls)

De choix ....$5.75 à $6.50
Moyen ....$5.25 à $5.50
Bologne ....$3.75 à $4.25
"Cutters'' ....$3.00 à $3.75
"Canners'' ....$2.25 à $3.00

Boeufs (Oxen)

Bon ....$5.75 à $6.75
Moyen ....$5.00 à $5.50
Ordinaire ....$3.50 à $4.50

Veaux

De choix ....$8.00 à $9.00
Bon ....$6.75 à $7.50

"Feeders''

De choix, de 950 à 1,100 liv.
Prix ....$6.25 à $6.50
Bon. De 800 à 950 livres.
Prix ....$5.50 à $6.00

"Stockers''

De 450 à 800 livres—
De choix (breedy steers)
Prix ....$6.00 à $6.25
Moyen (taureaux) ..$5.50 à $6.00
Ordinaire (taureaux)
Prix ....$4.50 à $5.25
De choix (breedy heifers)
Prix ....$6.00 à $6.35
Moyen (taures) ....$5.50 à $6.00
Ordinaire (taures) ..$4.50 à $5.00

Veaux "stockers''

De choix ....$5.50 à $6.50
Bon ....$4.50 à $5.00

Porcs

De choix ....$11.75 à $12.00
Lourds ....$9.00 à
Légers ....$8.75 à $9.00
"Stags'' ....$5.00 à $5.50
Truies ....$8.00 à

Moutons

Agneaux de l'année (choix)
Prix ....$11.50 à $12.00
Agneaux de l'année (ordinaire).
Prix ....$7.50 à $8.75
Lourds ....$8.00 à $8.75
Légers ....$6.50 à $7.50

LES PRODUITS

Beurre

Crèmerie, briquette fraîche.
Prix ....43 ..
Man. (Solids — Prix du gros) ....40 ..
De ferme ....33 .34

Cote du Grain

Mardi soir, le 9 janvier

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	185⅜		174⅞	171⅞	169⅞
No 2 Nord..	182⅜			168⅞	166⅞
No 3 Nord..	178⅞	Special			
No 4 Nord..		163⅞			
No 5 Nord..					
No 6 Nord..		134⅞			
AVOINE					
2 C. W.....	57⅜				
3 C. W.....	55⅜				
Extra 1 four	55⅜				
No 1 four...	53⅜				
No 2 four...	53⅜				
Rejeté					
ORGE					
No 3	100				
No 4	94				
Rejeté	78				
Fourrage ...	78				
LIN					
I N. W. C...	260⅛				
2 C. W.....	257⅛				
3 C W					
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	190⅞	61⅜	269⅞	105
Juillet	188⅝	60⅝		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

Oeufs

No 1 frais. La doz. ...... .45 .50

Patates

Lot de 10 livres .... .90 ..
C.-B. Au char, le bois. .. 1.10 ..
Manitoba. Au char .... .70 .75

Gruau

Sac de 80 livres $3.00

Farine

Lake of the Woods Milling Co.—
Five Roses. Sac de 98 liv. ...$4.85
Lakewood $4.72½
Harvest Queen $4.50
Memora $4.20
XXXX $3.15

Western Canada Flour Mills—
Purity. Sac de 98 liv. $4.85
Medallion $4.72½
Three Stars $4.60
Maitland $4.30

Ogilvie Flour Mills—
Royal Household (98 liv.) ..$4.85
Glenora $4.65
Manitoba $4.35
Whole Wheat $4.60
Graham $4.60
XXXX $3.50

Alimentation

Son en sac $28.00
"Shorts'' $30.00
Avoine cassée $37.00
Orge et avoine $37.00

Foin

No 1 "Timothy'' $12.00
No 1 "Native'' $12.00
No 2 "Native'' $9.00
No 1 "Midland'' $8.00
No 2 "Midland'' $7.00

Volailles vivantes

Poulets No 1 du printemps.
Prix .... .16 ..
Poules No 1 .... .13 ..
Dindes .... .23 ..
Vieux coqs .... .09 ..
Canards No 1 .... .13 ..
Oies No 1 .... .15 ..



Pour Lire au Foyer le Dimanche

UNE MANIERE FACILE ET LEGITIME DE PAYER SES DETTES AVEC L'ARGENT DES AUTRES

Le purgatoire est une prison de feu, où l'on peut avoir à gémir des jours, des mois, des années, des siècles peut-être. Insensé celui qui ne songe pas à abréger le plus possible la durée de cette captivité!

Chacun de nous peut abréger son purgatoire par ses prières, ses bonnes oeuvres, ses pénitences, ses croix saintement supportées; c'est là ce qui s'appelle payer ses dettes avec son propre argent. Mais, outre ce moyen, il en est un autre que nous serions bien imprudents de négliger: c'est de **payer nos dettes avec l'argent des autres.** Et cela nous est permis. Voici comment:

1o Faisons offrir pour nous, de notre vivant, le saint Sacrifice de la messe. Quand nous serons morts, on nous oubliera peut-être, comme tant d'autres. Prémunissons-nous contre un oubli qui nous coûterait si cher. Il y a des chrétiens qui ont cette très louable sagesse. Ils payent leur rançon, de leur vivant, et ils la payent avec le sang de Jésus-Christ. Oh! c'est une forte somme qu'ils mettent là, dans la balance de la divine justice! Et qui dira les peines immenses qui leur sont remises, après qu'ils se sont rachetés d'un si grand prix.

2o Gagnons des indulgences. L'indulgence est une remise de peine temporelle que nous fait l'Eglise, en nous appliquant les satisfactions de Notre-Seigneur et des Saints. Notre-Seigneur a satisfait infiniment pour tous les péchés passés, présents et à venir, de l'humanité. Les Saints, par leurs bonnes oeuvres leurs pénitences, leurs prières, ont payé souvent plus que leurs dettes. Des satisfactions surabondantes de Notre-Seigneur et des Saints s'est formé un trésor dont l'Eglise est la dispensatrice, et l'Eglise nous met à même d'y puiser à pleines mains. Nous voilà millionnaires, si nous voulons, et les millions de cet or sacré valent infiniment plus que les millions de l'or profane, puisque celui-ci ne donne pas même le bonheur sur la terre, et que celui-là nous achète le bonheur du ciel.

Mais, voulons-nous encore grossir notre fortune? Au lieu de nous appliquer à nous-mêmes toutes ces indulgences, appliquons-les aux âmes du purgatoire. Quoi? nous dépouiller pour nous enrichir? Oui, car ces âmes nous rendront dix fois au moins ce que nous aurons fait en leur faveur, et il est quelqu'un qui a promis de payer au centuple ce qu'on aurait donné au plus petit des siens. Oui; car nous aurons accompli un acte immense de charité qui aura son retentissement au plus profond du coeur de Dieu.

Et qui sait si, un jour (oh! puisse ce voeu se réaliser!), qui sait si, au jour suprême où sera produit devant nous le livre redoutable, nous n'entendrons pas résonner à nos oreilles ces douces paroles:

"Tant de mois de purgatoire remis à cette âme pour les bonnes oeuvres qu'elle a accomplies;

"Tant d'années payées par les prières des âmes qu'elle a introduites au paradis;

"Et le reste... pardonné par le Dieu infiniment bon, qui a promis miséricorde à qui aurait fait miséricorde.

"C'est bien, âme fidèle et généreuse, entrez immédiatement dans la joie de votre Seigneur."

POURQUOI TOUT LE MONDE N'EST PAS CATHOLIQUE?

Je viens de recevoir la visite de Pierre. Quel brave garçon que ce Pierre, forgeron-ferreur de son état, père d'une dizaine d'enfants dont le plus vieux use encore ses culottes sur les bancs de l'école et le plus jeune est à faire ses dents de lait, et puis avec ça, pas nigaud, mais pas nigaud du tout. Les après-midi quand l'ouvrage ne presse pas, Pierre vient faire un brin de causette dans le bocage du presbytère, et là, tout en tirant des nuages de fumée de son "brûlot" culotté, il disserte et s'enquiert de mille et une choses. Ce qui lui a mis la puce à l'oreille, c'est le passage d'un missionnaire en route pour la Chine.

—"Savez-vous que ça demande une bonne dose de courage, monsieur le curé, pour s'en aller, là-bas, au diable-vert, travailler à la conversion de ces païens?

—A coup sûr, mon ami. Et la besogne ne manque pas; car il y en a des Chinois à instruire et à baptiser, encore plus que de petits Canadiens.

—A peu près combien y en a-t-il?

—Si je ne me trompe, le nombre des infidèles en ce pays doit friser les quatre cent millions.

—Quatre cent millions! et moi qui croyais que l'univers presque entier avait été évangélisé par nos missionnaires.

—Où as-tu pris cela, Pierre? Le monde entier? Mais à l'instant même où je te parle, il doit y avoir plus d'un demi milliard d'âmes auxquelles n'est pas parvenue la bonne nouvelle de la Rédemption.

—Pour le coup, je n'y suis plus du tout.

—Que veux-tu dire?

—C'est qu'il ne m'entre pas dans l'idée comment il se fait, qu'après dix-neuf siècles de christianisme, la multitude des païens soit encore si grande.

—C'est pourtant le cas et il y a de ce fait de bonnes, ou mieux de graves raisons.

—Lesquelles, monsieur le curé?

—C'est que nous tous, catholiques, nous ne sommes pas assez zélés, nous n'avons pas assez l'esprit de sacrifice.

—C'est peut-être clair, monsieur le curé; mais je vous avoue que je ne saisis pas au juste le rapport...

—Un instant, Pierre, et tu vas comprendre. Qu'est-ce qu'il faut pour la conversion des infidèles?

—Des missionnaires... quoi?

—Oui, mais ils ne suffisent pas. Des missionnaires, ça ne vit pas d'air et de beau temps; il leur faut des revenus pour leur nourriture, leurs voyages, pour la construction des chapelles, des écoles, des orphelinats. Or, ils sont pauvres. D'ailleurs, même si les ressources matérielles abondaient, elles ne suffiraient pas: ce qui éclaire les âmes, ce qui les arrache aux griffes du démon pour les jeter dans les bras miséricordieux de Jésus, c'est la grâce de Dieu, qui s'obtient surtout par la prière. Vois-tu maintenant, pourquoi l'Eglise ne s'est pas étendue dans tous les coins de l'univers?

—Ca me semble plus clair. Ecoutez un peu, monsieur le curé, et je vais vous expliquer, à ma façon, ce que j'ai compris. S'il y a tant et tant de pauvres païens, c'est que pas assez de nos gars deviennent missionnaires, c'est que nous cachons trop soigneusement nos écus dans nos bas de laine sans jamais en envoyer une portion à nos ouvriers apostoliques, c'est enfin que nous ne songeons pas à faire une petite prière pour le succès des missions lointaines.

—Bravo, Pierre, c'est cela. Mais après avoir compris, il faut passer à la pratique.

—Et c'est le plus raide.. Tout de même, ce ne serait pas joli de tirer de l'arrière: voyons donc ce qu'il y aurait à faire.

—Commençons par le commencement: nos familles canadiennes, qui regorgent d'enfants, devraient fournir plus de vocations religieuses.

—Comment s'y prendre?

—La tâche revient tout d'abord aux parents. C'est à eux qu'il appartient de semer des germes d'apostolat dans le coeur des petits. Ainsi, toi, mon Pierre, pourquoi ne parlerais-tu pas plus souvent avec la mère, devant les enfants, des glorieux travaux des apôtres qui étendent le règne de Jésus-Christ, de la grande récompense qu'ils sont assurés de moissonner pour eux et les leurs? Ces gars grandiraient avec le respect du missionnaire et peut-être.... qui sait? avec le désir de l'imiter un jour. Un autre excellent moyen est de leur faire prendre de bonne heure l'habitude du renoncement et du sacrifice. Quand ils auront des sous, ne leur permets pas de les dépenser en friandises: accoutume-les au contraire à en faire généreusement l'offrande au profit de l'oeuvre de la Sainte-Enfance.

—Et d'une pierre je ferais deux coups, car je contribuerais ainsi à augmenter le budget des missions.

—Pour modique qu'elle soit, cette contribution n'est pas à dédaigner. Mais il y a bien d'autres moyens de grossir les revenus des missions, moyens que nos braves gens semblent ignorer tout à fait. Ca fait mal au coeur de se l'avouer, Pierre ,nous autres, catholiques, nous nous laissons devancer, par les protestants sous le rapport des aumônes. Pour ne citer qu'une preuve, ces derniers ont donné, en 1907, pour le soutien de leurs missions, la somme fabuleuse de vingt et un millions, tandis que le monde catholique n'a fourni pour l'oeuvre de la propagation de la Foi que le piètre montant de un million.

—Il n'y a pas à dire... nous sommes enfoncés pour de bon et il nous faut songer à en sortir.

—Que chacun y mette du sien, et ce sera bientôt fait. Pourquoi, dans tous nos foyer, n'y aurait-il pas une "petite banque des missions", qui recevrait chaque semaine sa part des économies! Un euchre, une séance récréative organisée au profit de cette oeuvre ne nuirait en rien aux autres institutions paroissiales. Et nos industriels et nos commerçants ne feraient-ils pas cent fois mieux, pour leur bonheur temporel et éternel, de fournir le nécessaire à nos missionaires plutôt que de subventionner si largement les clubs de sport? Ah! mon Pierre, si nous étions intimement convaincus de la vérité de notre foi et du devoir qui nous incombe de la répandre chez tous les peuples, comme nous serions plus généreux à l'endroit de nos apôtres.

—Prenez ma parole, monsieur le curé, je ne me ferai plus tirer l'oreille. Je ne suis pas riche, malheureusement; mais ce que je pourrai économiser, je le donnerai de grand coeur. Et puis, foi d'un forgeron, je vous promets de secouer les gros fermiers du "rang double" qui viendront jaser à la boutique. Tout en clouant des fers aux pieds de leurs chevaux, je leur planterai quelques bons principes de générosité dans la tête et m'est avis que les cordes de leurs bourses se dénoueront un jour ou l'autre.

—Brave coeur de Pierre, va, le bon Dieu bénira tes efforts. Et pour te fournir quelques armes, je veux te rappeler les paroles de Mgr Le Roy, que tu développeras à ta manière: **Si depuis l'Ascension de Notre-Seigneur, chaque catholique avait rempli, pour son compte et dans la mesure de ses moyens, le testament qui lui fut confié, si chaque catholique avait été l'apôtre de sa foi, il n'y aurait plus un seul païen dans le monde.**

—Bien obligé, monsieur le curé, je ruminerai ces paroles tout en frappant l'enclume, et je les administrerai à celui qui aura le malheur de me faire de l'opposition.

—N'oublie pas non plus d'ajouter à la prière du soir, quelques **Ave** aux intentions des missions.

—Vous pouvez compter sur ma "vieille". Je vais la mettre au courant et vous pouvez être assuré que la prière du soir, pas mal longue pourtant, s'allongera de façon sensible.

—Bonjour, Pierre et au revoir!

DU BAL ET DU DECOLLETAGE

Ce qu'un homme du monde en pense

"Cette question n'est pas nouvelle. On l'a même beaucoup discutée depuis plusieurs années, à cause du développement des danses hasardées et de la mode du décolletage.

"De vénérables prêtres, de saints évêques se sont élevés dans des ouvrages de direction, dans des écrits sur les moeurs contre la licence et les dangers du bal moderne. Il n'est pas un sermon sur les plaisirs du monde, où ce divertissement, tel qu'il est compris aujourd'hui ne soit condamné. Or les prêtres qui parlent ainsi n'ont rien vu, mais ils en savent beaucoup plus que ceux qui ont vu. Leur oeil a pénétré plus avant que celui de la mère qui était là, faisant tapisserie causant ou sommeillant; ils ont entendu les confessions. C'est au confessionnal qu'ils ont apprécié les fruits de la danse et du décolletage. Eh bien, je n'ai jamais rencontré pour ma part un prêtre ferme, pieux, intelligent qui, consulté bien à fond, n'ait défendu le bal... Et le prêtre ne condamne pas les plaisirs du monde par caprice ou par envie ou par esprit morose. Il les condamne par devoir. Ce n'est pas le plaisir qu'il proscrit, mais le mal.

Il faut faire comme les autres

Voilà la grande raison, la grande excuse que l'on donne: "Il faut se conformer aux usages, subir les nécessités de son temps. Si les premiers chrétiens avaient adopté ce raisonnement, Jésus-Christ serait inutilement mort pour les hommes, et si nous suivons cette maxime, nous redeviendrons païens avant longtemps.

"Nous n'e usommes pas là, dira-t-on. C'est vrai, mais nous y marchons d'un assez bon pas. Et parmi les mauvais signes du temps, il faut surtout compter cette lâche soumission des chrétien aux habitudes du monde, même lorsque ces habitudes tuent la pudeur, proscrivent la pureté, sont manifestement contraires aux enseignements du christianisme.

L'origine des danses vives

"Il plaît au monde d'accepter des danses inventées, il y a quelques trente ans, **dans les bals publics par des piqueuses de bottines émancipées**, et bientôt ces danses si imprégnées de leur origine mauvaise et immorale sont pratiquées le soir par des femmes et des jeunes filles chrétiennes qui ont communié le matin...

"Ces mêmes filles émancipées, inventent des modes extravagantes, malhonnêtes... on les adopte;... et l'on se croirait déshonorée si l'on portait une robe montante. L'indécence est permise, la modestie ne l'est pas, on la proscrit au nom même des convenances. C'est inouï!

"De tels faits se répétant tous les jours, avec une sorte de régularité tranquille, sont bien plus dangereux pour le sens chrétien que les violences de la passion. Ils tendent à transformer les pratiques religieuses en simple habitude matérielle...

"Mieux vaut le pécheur qui a conscience de son irrégularité."

E. Veuillot.

SUIS-JE UN APOTRE?

(Almanach de l'Action Sociale Catholique)

L'apôtre est un envoyé. L'apostolat est l'accomplissement d'une mission.

"Allez; enseignez toutes les nations..." Voilà une mission.

Les Douze quittent tout, se partagent le monde connu, prêchent la doctrine du Maître, et donnent à leur enseignement le témoignage irrécusable de leur sang. Voilà l'apostolat.

Dans un sens plus large mais très exact, être apôtre c'est se dévouer au bien du prochain. Tout chrétien est tenu d'être apôtre, en vertu d'un mandat très précis de son divin Maître: "Mon précepte, à moi, le voici: aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés." Ce mot d'ordre se précise encore dans l'avertissement suivant: "On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à ce signe que vous aurez de l'amour les uns pour les autres."

Voilà donc le mot d'ordre que tout chrétien reçoit à son baptême. Voilà la mission confiée à tout disciple de Jésus-Christ. Aimer son prochain, se dévouer à son service, travailler à son salut, suivre l'exemple du Maître, être apôtre, enfin, c'est mettre sur son âme et sur sa vie la marque du chrétien.

N'être pas apôtre, c'est être infidèle à un mandat sacré, c'est trahir son Maître.

Suis-je un apôtre?

Suis-je un apôtre?—Oui, si je porte au fond de mon âme la conviction très nette et très sincère que j'ai charge d'âme, que la charité est la première des vertus et que le dévouement au service des autres est le grand devoir de ma vie. Non, si je crois que le dernier mot de la sagesse est: chacun pour soi, et si ma charité se réduit à cette formule de l'égoïsme brutal: je me mêle de mes affaires.

Suis-je un apôtre?—Oui, si j'aime assez Jésus-Christ pour entrer dans les desseins de son Coeur et pour m'associer à l'oeuvre de sa rédemption. — Non, si je ne sens pas tout ce que les âmes ont coûté au Sauveur, et si je me désintéresse du salut des autres.

Suis-je un apôtre?—Oui, si je prends ma part de toutes les oeuvres créées par l'apostolat chrétien; si je me fais un devoir et un honneur d'entrer dans les associations que forme et que dirige le zèle apostolique; si je sors de ma maison et de ma parenté pour me dévouer aux entreprises de relèvement social et de régénération religieuse. — Non, si je reste indifférent à toutes les sollicitations qui pressent ma charité; si je m'isole des grands courants que l'apostolat détermine autour de moi; si mon dévouement ne franchit guère le seuil de ma porte ou le cercle étroit de ma famille.

Suis-je un apôtre?—Oui, si je comprends la nécessité de la presse catholique, l'importance de son rôle; si je m'abonne volontiers au journal catholique; si je me fais un devoir et un plaisir de le défendre, de le propager autour de moi. —Non, si au journal qui bataille pour le Christ et son Eglise, je préfère la gazette épaisse et jaune, qui fausse l'esprit et le goût, qui met son parti ou ses affaires au-dessus de tout.

Suis-je un apôtre?—Oui, si je monte la garde, debout, armé, attentif aux mots d'ordre, au pied de la Croix Noire de tempérance: si je n'hésite pas à me jeter dans la mêlée, à sacrifier un peu de mon repos, de mon argent même, pour débarrasser mon pays de ce fléau abominable qu'est le commerce des boissons enivrantes. — Non, si, victime de sots préjugés, ou esclave de misérables intérêts, je refuse mon concours à l'Eglise qui me le demande; si, surtout, par mes discours, par mon influence, par mon vote, je me range du côté du vice contre la vertu.

Suis-je un apôtre?—Inutile de prolonger l'examen. Il suffit d'avoir tracé les grandes lignes. Le lecteur peut préciser davantage. Rien de salutaire comme ce dialogue entre la conscience et le devoir. Un catholique soucieux de ne pas faillir aux promesses de son baptême y doit recourir souvent.

L'apostolat est la marque caractéristique du disciple de Jésus-Christ. Quiconque n'est pas apôtre ne marche pas à la suite du Maître; et quiconque ne marche pas à la suite du Maître, marche dans les ténèbres.

Suis-je un apôtre?

†P.-E. Roy, arch. de Sél.

LE PRETRE ET LA PRESSE CATHOLIQUE

Sa Grandeur Mgr Roy, archevêque de Séleucie, aime à répéter, au cours des différentes Journées d'action sociale catholique qui se tiennent dans le diocèse de Québec que, sans le journal l'**Action Catholique,** il eût été impossible à l'Action Sociale Catholique de fonder les Oeuvres d'organisation et de défense religieuse qui rendent aujourd'hui tant de services, chez nous, à la cause de l'Eglise. Et Sa Grandeur disait, avec plus de force encore, à la dernière Journée des Oeuvres à Québec: "Si l'**Action Catholique** disparaissait, aujourd'hui, toutes nos Oeuvres crouleraient avec elle.'"

N'est-ce pas là, sous une autre forme, la parole même du Pape Pie X, qui, dans son Bref du 27 mai 1907, écrivait à Son Eminence le Cardinal Bégin, en le louant d'avoir établi, dans son diocèse, l'Action Sociale Catholique: "Vous avez compris que, pour assurer à une action de ce genre des fruits abondants et durables, il fallait la soutenir et la faire par le secours d'un journal quotidien?"

N'est-ce pas là aussi un commentaire autorisé, et justement appliqué à notre diocèse, des graves paroles qu'adressait à Mgr Faberi, directeur de l'Oeuvre nationale pour la Bonne Presse en Italie, fondée récemment par Sa Sainteté le Pape Benoît XV lui-même, le Cardinal Gasparri, au nom du Souverain Pontife, quand il disait avoir confiance que le peuple chrétien d'Italie **ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'Oeuvre de la Bonne Presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette Oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrices de ses suprêmes intérêts?**

Et l'on n'a pas oublié, sans doute, que Sa Sainteté Benoît XV, en établissant dans toute l'Italie cette Oeuvre de la Bonne Presse, a fait une obligation "à tous les catholiques, **et particulièrement à chaque prêtre,** ainsi qu'aux couvents, collèges, associations et paroisses de donner à cette oeuvre primordiale leur appui moral et matériel."

La direction de l'autorité ecclésiastique même la plus haute est donc précise et formelle: le prêtre doit non seulement éclairer le peuple sur la nécessité de maintenir l'Oeuvre de la presse catholique, mais il doit lui donner **personnellement** "son appui matériel et moral".

Cette obligation imposée aux prêtres par le Pape et par les évêques se comprend d'autant mieux que cette Oeuvre "souverainement nécessaire" de la Presse catholique est vouée à une mort certaine, si elle n'a pas l'appui du prêtre, et surtout du curé, plus particulièrement chez nous.

La chose est tellement vraie que les bulletins d'enquête de l'Action Sociale Catholique nous montrent infailliblement le succès de la presse catholique variant, dans les paroisses, selon le degré d'intensité que mettent dans leur coopération à cette oeuvre les prêtres chargés de ces paroisses. C'est à l'action du clergé paroissial, il ne faut pas en douter, que sont dus principalement les progrès encourageants faits dans notre diocèse par la presse catholique.

Ainsi, le curé d'une paroisse de 500 communiants, réussit à force de zèle, de persévérance et de tact, à abonner près de 100 de ses paroissien au jouranl catholique. Un autre, non moins zélé et plus décidé encore, abonne au même journal chaque famille de sa paroisse, au cours de sa visite pastorale annuelle.

Sans doute ces prêtres, et bien d'autres qui font comme eux, accomplissent généreusement leur devoir; mais ils accomplissent sûrement un devoir.

C'est peut-être par l'éducation qu'il donne **habituellement** à son peuple au prône, par exemple, sur la nécessité et la mission de la presse catholique, que le prêtre peut rendre les meilleurs services à la cause des Oeuvres et de l'Eglise. Rien ne vaut, en effet, l'enseignement solide et suivi du pasteur pour éclairer et guider l'opinion des fidèles d'une paroisse. C'est là que se forment les convictions raisonnées; et c'est seulement avec des convictions raisonnées, bien fondées sur la doctrine, que le journal catholique peut espérer se faire des amis fidèles et appuyer sur leur précieux concours son oeuvre salutaire et nécessaire.

Sans le concours du prêtre, l'Oeuvre de la Presse catholique est donc vaine; et c'est à son travail et à son zèle qu'elle doit et qu'elle devra toujours ses plus beaux succès.

(Semaine Religieuse de Québec)

LES MODES CONDAMNEES

Mgr l'archevêque de Montréal s'élève contre les modes modernes, il défend de se présenter pour la confession ou la communion avec une robe basse ou décolletée

Montréal, 3. — Au prône, dans toutes les églises du diocèse, la lettre suivante de Mgr l'archevêque a été lue, dimanche:

Vous vous rappelez ce que j'ai déjà écrit au sujet des modes féminines du jour.

Ces modes, il n'y a pas à le nier, méconnaissent les principes de la décence chrétienne. En dépit de tous les avertissements donnés, elles persévèrent. Elles s'étalent partout. On dirait qu'elles sont admises comme très convenables au sein de la société, et qu'elles sont entrées dans les moeurs.

On semble regarder comme dépourvu d'élégance, un vêtement qui ne s'y conformerait pas. Le gout esthétique est complètement faussé. Les mères donnent malheureusement l'exemple, et les jeunes filles le suivent. Je me sens obligé d'élever de nouveau la voix et de protester contre une telle légèreté de conduite. Dans certains cas on va jusqu'à une tenue scandaleuse.

Est-ce que de nos familles catholiques ne viendra pas une courageuse réaction? Est-ce que la voix de l'Eglise ne doit pas être écoutée avec plus de respect et d'empressement que la voix des modistes et des inventeurs de toilettes extravagantes?

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que ces modes dont je parle, ont envahi jusqu'aux églises. On ne craint pas de les porter même à la table sainte. Le désordre est ici plus grave que partout ailleurs et ce m'est un devoir de le réprimer. ue Que toute toilette inconvenante disparaisse donc du lieu saint. Il sera désormais défendu de se présenter pour la confession et pour la communion avec une robe basse ou décolletée. Les détails ne sont aucunement nécessaires dans une qustion aussi délicate. Toute femme vraiment chrétienne n'aura qu'à s'inspirer de la notion de pudeur qu'elle porte en elle-même. Dans les visites que nous faisons aux amis ou aux personnages de distinction qui nous ont invités, il y a toujours une étiquette que nous ne manquons pas d'observer. Eh bien, que l'on observe aussi scrupuleusement et religieusement l'étiquette de la maison de Dieu.

Agréez, chers collaborateurs, avec mes meilleurs souhaits pour l'année nouvelle, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Paul, arch. de Montréal.

LETTRE DE S. EM. LE CARDINAL GASPARRI

Au R. P. Matheo Crawley, au sujet de l'intrônisation de l'image du Sacré-Coeur dans les foyers

Secrétaire d'Etat
de Sa Sainteté.

Du Vatican, 17 septembre 1916

Mon Révérend Père,

Sa Sainteté a reçu vos brochures étrangères sur "l'**Intrônisation du Coeur de Jésus dans les foyers**", et c'est avec plaisir qu'elle constate, une fois de plus, votre activité ardente à propager partout le règne du Sacré-Coeur dans les familles chrétiennes.

En vous remerciant de votre hommage filial, le Saint-Père forme le voeu que cette noble et sainte initiative, que cette dévotion si salutaire, dont vous vous êtes fait l'apôtre, porte dans les coeurs des fruits abondants de vie surnaturelle, et que, dans les foyers où l'image du Coeur de Jésus sera intrônisée comme celle d'un Roi, son esprit aussi règne dans les âmes, pour les élever toujours davantage à Dieu et les sanctifier.

Comme gage de sa paternelle bienveillance et des faveurs célestes pour votre apostolat, l'Auguste Pontife vous envoie de tout coeur la Bénédiction Apostolique.

Je suis heureux d'être, auprès de vous, l'interprète de ces sentiments du Saint-Père, et, avec mes meilleurs voeux personnels pour votre oeuvre, je vous prie, mon Révérend Père, d'agréer la nouvelle assurance de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

P. Cardinal Gasparri.

Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

POURQUOI SACRER?

Je sais qu'un sacre n'est pas un blasphème et tout juron n'est pas un péché. Mais je sais aussi qu'on commence par la parole grossière et qu'on finit par le blasphème. La limite est facile à franchir entre les deux, et celui qui la franchit devient vite un blasphémateur d'habitude, c'est alors que les blasphèmes se multiplient, péchés énormes, puisque ce sont des insultes directes à Dieu, aux choses saintes.

D'ailleurs pourquoi cette passion de passer pour des mal élevés?

Comment s'expliquer que tant d'enfants formés par des mères pieuses, instruits par des religieux, parlent si jeunes un langage si vulgaire? C'est que, souvent, le père détruit à mesure ce que la mère, ce que l'instituteur enseigne.

Allez donc décider l'enfant à tenir un langage poli, réservé, quand les hommes qu'il admire et qu'il veut imiter, mettent leur orgueil à jurer comme des gens mal élevés. Dame! dit l'enfant, avec les loups il faut hurler! Et il hurle!

A vous, messieurs les hommes, de vous corriger de cette sotte et vilaine habitude. Et quand votre enfant laissera échapper une de ses expressions qui choquent l'oreille par leur vulgarité, vite, intervenez; que votre fils comprenne qu'à votre foyer on se respecte et que vous ne tolérez pas un langage grossier.

CALENDRIER CATHOLIQUE

Le joli calendrier-annonce publié par MM. Dumouseau et Jutras est paru. Les lecteurs de la "Liberté" peuvent se le procurer gratuitement sur demande, ainsi qu'un exemplaire de la chanson patriotique édité au mois de juin dernier, à l'occasion du Congrès de l'Association d'Education du Manitoba. On est prié de joindre 10 sous pour frais d'envoi. Adresse: M. M. Dumousseau ou M. N. Jutras, la "Liberté", Winnipeg.

En Province

LAURIER

Nous avons eu cette semaine une très belle messe de minuit. La crèche et l'autel rivalisaient de beauté. Nos vieux Noëls furent chantés par nos plus belles voix, et comme M. G. Masson, de Makinak, état venu pour la circonstance, il a concouru pour beaucoup dans la beauté des choses. Les communions ont été nombreuses, ce qui fait honneur à notre jolie paroisse. Nous remercions notre digne curé de la surprise qu'il nous a réservé en nous laissant voir deux nouvelles statuettes à la levée du rideau. Elles sont très jolies et font honneur au donateur.

• • •

Samedi le 23 décembre dernier s'éteignait doucement Mme Elie Trottier. Elle était âgée de 78 ans et 4 mois.

• • •

Il est rumeur de pourparlers à propos d'un couvent. N'est-ce pas que ce serait beau d'avoir des religieuses à Laurier.

• • •

M. l'abbé Kessler, curé de Sainte-Amélie, était de passage au presbytère le 27 décembre dernier, en route pour Winnipeg.

• • •

Mlles Berthe et Germaine Trottier sont descendues à Winnipeg pour passer leur vacance de Noël chez M. Jules Grymonpré, de Saint-Boniface.

• • •

Un magnifique pont s'achève sur notre rivière, chose que nous désirions depuis longtemps.

• • •

Plusieurs colons sont entrés dans notre paroisse depuis une couple de mois. Plusieurs spéculateurs s'occupent d'achats de terre. Ils ne seront pas en retard, ceux-là.

SAINTE-AGATHE

Le jour de Noël, M. Stanislas Alary faisait baptiser à Sainte-Elizabeth, un gros garçon. Il reçut les noms de Joseph-Noël. La porteuse était Mme Vve Alary, de Sainte-Agathe. Parrain et marraine: M. Antoine et Mlle Agathe Alary, de Sainte-Agathe.

• • •

M. Damien et Mlle Agnès Alary étaient en promenade chez leurs parents. M. Damien, qui est soldat au 229e à Moose Jaw, désire se rendre au front pour voir les boches.

• • •

M. Ferdinand Gauthier est allé passer l'hiver en Floride. Nous lui souhaitons un bon voyage.

• • •

M. Arthur Lemoine, de Saint-Lazare est venu passer les fêtes chez ses parents.

• • •

Les demoiselles du couvent de Saint-Boniface et les collégiens du collège de Saint-Boniface sont retournés continuer leurs études. Nous leur souhaitons de grands succès.

• • •

Mlle Georgiana Morin, qui était à Sainte-Agathe depuis 10 mois, est allée passer les fêtes chez ses parents à Saint-Malo.

• • •

Dimanche dernier il y avait à Saint-Antoine d'Aubigny une partie de cartes au profit de l'église. Un grand nombre de jeunes gens de Sainte-Agathe se sont rendus, et ils ont eu la chance de remporter tous les prix.

• • •

Lundi dernier, Sainte-Agathe perdait un de ses anciens enfants: M. Pierre Gauthier, de Saint-Norbert.

Le temps était superbe pour la sépulture. Un grand nombre de parents et d'amis accompagnaient ce cher enfant à sa dernière demeure. Le deuil était conduit par M. Madore, de Saint-Pierre Jolys et les porteurs étaient MM. Jos. Robert et Rodrigue Clément, d'Aubigny, MM. Jos. Lapointe, Josephat Dorge, Martial Fenez et Aimé Courcelles, de Sainte-Agathe.

Nous présentons nos sincères sympathies à Mme Gauthier et aux parents de la famille si éprouvée.

SAINT-ALPHONSE

Après avoir passé de joyeuses vacances dans leur foyer familial, les élèves du couvent de Saint-Alphonse sont revenus le 3 janvier reprendre leurs études avec un nouveau courage, malgré le chagrin que cause toujours la séparation d'avec la famille, mais aussi la bonne volonté que donne toujours la nouvelle année. Ils sont quand même heureux de retrouver leurs bonnes et dévouées maîtresses.

• • •

Naissances

Marc-Maximilienne-Yvonne Morin, fille de Théod. Morin et de Clarinda Malo. Parrain, Sinaï Desrochers; marraine, Louise Malo.

Clara Martens, fille de Henri Martens et de Silvie de Vreeze. Parrain, Henri de Jaegher; marraine, Louise Devaux.

Ce dernier fut le trente-deuxième et dernier baptême de l'année 1916. Il eut lieu le 31 décembre.

• • •

Les décès de notre paroisse durant l'année 1916 sont au nombre de 7, dont 4 adultes et trois enfant; ce qui augmente notre paroisse de 25 âmes.

Feuille d'Erable.

MEADOW PORTAGE

Notre charmante place depuis si longtemps endormie se réveille.

Vendredi, le 29, des joyeux convives s'étaient réunis chez M. Henri Fortin pour célébrer la vingt-septième année de sa naissance.

MM. Synder, avec leurs banjo, guitare, M. Paradis avec son violon, M. Michalot avec son gramophone, ont su charmer les oreilles de tous les convives.

Au réveillon, Mme Fortin a su satisfaire les palais les plus difficiles par sa cuisine vraiment délicieuse.

Plusieurs chansons ont été chantées; chanteuses et chanteurs ont été chaleureusement applaudis.

Etaient présents: MM. et Mlles Poulain, MM. et Mmes Ovila et Louis Gaudry, MM. et Mlle Synder, M. et Mme Paradis, M. Caron, M. Allard, M. et Mme Louis Gaudry, de Toutes Aides, M. et Mme H. Fortin, M. W. Fillion et M. Ed. Michalot.

Au matin, les joyeux convives se sont séparés, se promettant bien d'y revenir.

Qui dira maintenant que l'on ne s'amuse pas au Meadow Portage?

• • •

Mlles Poulain sont en promenade chez leurs parents à Meadow Portage.

• • •

Depuis quelque temps nous avons la visite de nombreux garde-chasse.

• • •

Nous avons à Meadow Portage encore quelques bons homesteads qui conviendraient fort bien à la culture mixte. Meadow Portage peut se vanter de la fertilité de son sol et encore mieux d'être un centre canadien-français.

Cherche Qui.

BRUXELLES ET SAINT-ALPHONSE

Dimanche le 7 janvier au soir, les jeunes gens de Saint-Alphonse, avec le concours de ceux de Bruxelles, ont donné à Saint-Alphonse une splendide soirée bilingue au profit des pauvres belges, eux aussi bilingues. La salle paroissiale était comble, malgré la rigueur du froid. Le Rév. Curé Charles présidait.

Il y eut souper à 6 heures et réveillon après la soirée, et vente à l'encan. Rarement on remplit dans nos régions un plus beau programme. Deux pièces françaises, deux pièces flamandes. Un des acteurs de Bruxelles, P. de Baets, s'étant enrôlé dans l'armée canadienne pour aller combattre en Belgique, a voulu payer de sa personne jusqu'au dernier jour. Il est parti lundi, disant adieu à ses nombreux amis.

F. Hacault a chanté le "Roi des braves", acclamé avec enthousiasme. Sa soeur tenait le piano. Le même a interprété une admirable poésie chantée et le célèbre "Pandore". Le produit sera communiqué.

SAINT-FELIX DE DUNREA

La seconde soirée de cartes organisée par les paroissiens de la partie nord du village qui a eu lieu jeudi le 27 dernier en la salle paroissiale, au profit de l'Association d'Education et de l'école a eu le même beau succès que la première. Aussi, tous les bons patriotes qui ont organisé et encouragé cette soirée sont-ils fiers du résultat obtenu. On est toujours surpris du résultat dans quelque entreprise que ce soit, étant donné souvent, comme c'est ici le cas, le peu de matériel et de ressources à sa disposition, lorsqu'il y a bon vouloir, entente et coopération. Voilà la vraie coopérative! Ce n'est pas tant le nombre qui compte que la qualité. Un groupe d'hommes aux mêmes aspirations unis dans une seule volonté n'a pas besoin d'être très considérable pour accomplir des faits-d'armes, dans n'importe quel champ d'action que vous voudrez, qui surprennent chaque fois, non-seulement les pessimistes, les lâcheurs et les engourdis, mais, même les plus vaillants et les plus optimistes. Bref, pour revenir à nos moutons, cette seconde soirée a si bien imité son aînée qu'il en faudra une troisième pour les jeter dans l'ombre ou au moins, les égaler.

Encore une! et nous aurons, nous aussi, réalisé la somme désirée qui ira grossir le petit magot national, j'oserai dire, dans les coffres de l'Association d'Education.

A propos de ce magot que j'ai eu l'audace de qualifier de "petit" parce que je m'imagine bien qu'avec des miettes on prend du temps à se faire une bonne bouchée — tant mieux! pour la cause si je me suis trompé — quelqu'un au courant aurait-il l'obligeance de faire savoir au pays, par l'entremise de la **Liberté** si ce magot, quelque **corpulence** qu'il ait, est soigneusement enfermé dans un coffre-fort, et si sur ce coffre-fort, assis, veille nuit et jour un sergent de ville armé de pied-en-cap? Ne riez pas, la question est sérieuse.

Qui aurait cru la chose possible? Imaginez-vous que des gens très prudents, oh! oui, très prudents avec l'argent des autres quand ils ne l'ont pas en mains, ont averti charitablement ceux qui voulaient les entendre de ne rien contribuer au fonds de l'Association vu que c'était une société de voleurs qui un beau jour déclarerait faillite, après avoir empoché l'argent des pauvres gens, sous de faux prétextes. Cette même histoire s'est répété, s'il faut en croire la rumeur, dans plusieurs centres canadiens-français. Il est facile de s'imaginer que l'Assoc. ne souffrira guère de la non participation du petit nombre de mesquins de ce calibre-là, de ces renégats nationaux; mais il faut empêcher ces êtres à coeur plat de faire école à l'instar de Voltaire, de triste mémoire, qui disait: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose." Si on en juge par les apparences, je ne crois pas que l'absurde histoire en question ait fait beaucoup de victimes ici; car après la soirée le secrétaire de notre cercle local a été fort occupé à inscrire de nouveaux membres.

Mme Alfred Paradis gagna le prix d'honneur chez les dames et Mlle Bisson celui de consolation. M. J. Lavoie remporta le premier prix chez les hommes et M. Arthur Paradis le consolateur.

• • •

Une épidémie d'un nouveau genre a fait son apparition dans la paroisse, au commencement de la semaine dernière, envahissant chaque foyer. Heureusement que chaque famille a su lui appliquer un sérum, que toutes en ces temps difficiles gardent précieusement, qui l'a vite mise en fuite. Depuis, "la carte anglaise" — c'est le nom de cette épidémie, — court à toutes jambes vers son lieu de provenance, où à son arrivée, toute fripée, tirant de l'aile et traînant le pied, elle racontera, piteusement, à ses maîtres, la réception plutôt froide que lui ont faite les patriotes bilingues, — disez: canadiens-français, si vous voulez: c'est la même chose.

• • •

Notre maître de poste, unilingue lui, de la race supérieure par conséquent, s'imaginant, sans doute, — je ne voudrais pas lui prêter un autre motif, — que les gens de langue française refusaient de remplir ces cartes simplement parce qu'ils ne savaient pas l'anglais, offrit ses services. Mais il a parlé sans réfléchir! Lui ne sait que l'anglais; ceux à qui il offre ses services sont aussi unilingues, ne sachant que le français; il lui faudrait un interprète; où le prendre? Inutile d'en chercher un parmi sa race, il le sait fort bien; et demander un Canadien-français, c'est gênant, pour un fils de la fière Albion. Il vaut mieux faire un demi tour à gauche et n'en plus parler; c'est ce qu'il fit. Ah! zut, mon vieux, tu as eu affaire à plus fort que toi! En logique, vois-tu, comme en beaucoup d'autres choses, les bilingues valent deux unilingues. La leçon vaut bien un fromage, sans doute, mais garde ton fromage et fais en sorte qu'elle te profite!

Honneur aux braves qui ont refusé les cartes en question! Ils ont prêté main-forte aux autres groupes qui en ont fait autant ailleurs; c'est une victoire considérable qui fera sentir ses effets dans tout le Dominion, et qui avancera notre cause d'autant, en faisant sentir aux boches qui nous régissent que nous ne sommes pas encore ce qu'ils espèrent faire de nous: des renégats, des lâcheurs, des sans-patrie.

Félicien.

FANNYSTELLE

Salut 1917! L'année par excellence, dit-on, car c'est durant les douze mois de son existence que la paix universelle sera signée.

• • •

Fannystelle comptait un grand nombre de visiteurs pour les fêtes. Parents, amis d'autres points de cette province ou des provinces-soeurs se sont rassemblés ici pour faire ce que l'on peut qualifier de belles réunions de familles. La gaieté régnait dans tous les coeurs, car après plusieurs mois de séparation, qu'il fait donc bon de se rassembler pour se communiquer ses nombreuses réflexions

• • •

M. et Mme Amédée Piché, MM. P. Levasseur et F. Beauchesne sont retournés à Gravelbourg après avoir été les hôtes de parents et d'amis.

• • •

M. F.-X. Normandeau, de Saint-Boniface, était en visite le premier de l'an chez son gendre, M. Henri Arnal.

• • •

En visite au presbytère, le 1er janvier, M. Chas. Poitras, M. et Mme André et M. Pierre Poitras, tous de Saint-Boniface.

• • •

Après avoir passé quelques jours en visite chez des parents ici, M. et Mme Alcide Hamel sont retournés à Saint Hypolite, Sask.

• • •

M. et Mme Albert Painchaud, de Dollard, Sask., ainsi que M. Henri Painchaud, de Saint-Boniface, étaient en promenade chez M. Pierre Painchaud.

• • •

M. Adolphe Guyot, de Saint-Boniface, était en promenade pour quelques jours chez sa mère, Mme V. Guyot.

• • •

Mme Veuve Arthur Lavigne fut gravement malade la semaine dernière. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle se rétablit rapidement. Elle est sous les soins du Dr Vernon, de Starbuck.

• • •

Mlle Magnan, de Saint-Boniface, est en visite depuis quelques jours, l'hôtesse de Mlle Gracia Lavigne.

• • •

M. et Mme C. Lavigne, M. H. Lavigne, tous de Winnipeg, étaient de passage ici pour le 1er janvier.

• • •

M. Félix Hébert, de Broadvalley, Man., est en promenade chez sa tante, Mme Ferdinand Lacourse.

• • •

Mlle Jeanne Lobban, de Griswold, Man., est en promenade dans sa famille.

• • •

M. Amédée Lavigne, de Cardinal, Man., était en visite ici pour les fêtes.

• • •

Mlles Berthe et Yvonne Syrenne et Florence Coulombe nous ont quitté la semaine dernière pour Gravelbourg, Sask., où elles passeront une quinzane, en promenade chez des parents et amis.

• • •

M. et Mme Marcel Mollot, de Winnipeg, sont venus passer les fêtes ici, chez des parents.

• • •

Mmes Lemire, Boucher, Savarie, de Gravelbourg, Sask., sont en promenade chez leur mère, Mme veuve Zéphirin Dureault.

• • •

Mlle Marr, de Winnipeg, ensei- à l'école Alma, remplaçant Mlle Mountain, qui a terminé son engagement.

Yvonnic.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Juges de Paix

Deux citoyens de Saint-Jean-Baptiste ont été nommés juges de paix: Louis Ayotte et Ed. Comeault. Nos félicitations. Il y a longtemps que nous demandions des titulaires à ces charges.

• • •

Les fêtes de Noël et du jour de l'an ont été célébrées avec un véritable enthousiasme religieux. A Noël, M. le Curé avait pour l'aider M. l'abbé Louis Brodeur, du Petit Séminaire, et le R. P. Caron, o.m.i., du Juniorat. M. le vicaire était absent. Au jour de l'An, M. l'abbé Rosario Brodeur, aussi du Petit Séminaire, était l'hôte de notre curé.

• • •

Statistiques

Voici quelques statistiques de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste pour l'année 1916.

Baptêmes: 56, dont un adulte.

Sépultures: 17.

Excédent des naissances sur les décès: 38.

Mariages: 19.

Il y a eu 30,000 communions distribuées pour une population d'environ 940 communiants. Il semble que c'est un assez joli résultat, et une grande consolation pour le curé d'une paroisse aussi fervente.

• • •

Décès

Mme Joseph Proulx, née Aglaée Amyot, décédée le 31 décembre, et inhumée le 3 janvier. Le célébrant, M. le Curé, était assisté de MM. les abbés Arthur Béliveau, vicaire, et Alex. Defoy, comme diacre et sous-diacre. Nous offrons nos sincères condoléances à M. J. Proulx et la famille en deuil.

• • •

Naissances

Tout à côté des décès nous enregistrons des naissances; telle est la vie: joies et chagrins se cotoient constamment.

M. et Mme Edouard Collette: un garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Philippe-Richard-Gérard.

M. et Mme Albert Valcourt: un garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Hector-Gilles.

Donc, deux petits... futurs **conscripts.** Auront-ils ceux-là à barbouiller quelque carte de "Service National"?

• • •

Oh! ce Service National. Ces belles cartes **en anglais** qu'on nous a envoyées... Je doute fort qu'on soit satisfait des réponses reçues de Saint-Jean-Baptiste. Aussi pourquoi s'obstiner à nous communiquer des documents seulement en anglais, quand nous avons droit au français? La plupart de ceux **qui ont répondu** par ici se sont contentés de signer leur nom en dessous de la note: "En français, s'il vous plaît."

• • •

Mariages anoneés pour cette semaine: Delima Hérie et Raoul Gervais. Rose--Anna Péloquin et Albert Baril.

L'année commence bien.

• • •

Service Anniversaire

Le service anniversaire annuel pour le Rév. D. Fillion, fondateur de la paroise, aura lieu le mercredi, 17 janvier, à 10 heures. Parents, amis, confrères sont tous invités.

BROAD VALLEY

Les battages viennent d'avoir lieu dans notre région; le rendement a été satisfaisant pour l'année, une moyenne de 25 à 30 minots à l'acre pour l'orge et l'avoine. C'est d'un bon augure pour une contrée nouvelle et nos colons s'en réjouissent, car ils profitent des hauts prix dûs aux mauvaises récoltes dans les autres contrées.

• • •

Pour bien finir l'année, M. et Mme Ernest Salcon ont donné une soirée, samedi soir, qui a obtenu un plein succès. M. Jos. Poncelet, musicien consommé, nous a charmé par les plus beaux morceaux de son répertoire, tour à tour sur le violon, l'accordéon et le ruine-babines.

Un succulent lunch nous permit d'apprécier les talents de bonne cuisinière de Mme Ernest Salcon, et à 4 heures du matin, chacun regagna son logis, emportant un agréable souvenir de cette charmante soirée.

Le Parigot.

L'AUTRICHE-HONGRIE VEUT HATER LA PAIX AVEC LES ALLIES DE L'ENTENTE.

Un émissaire particulier est envoyé au Vatican par l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche-Hongrie pour supplier le Pape d'intervenir en faveur de la paix. — La paix approche.

Londres, 5. — L'Empereur et l'Impératrice d'Autriche-Hongrie ont envoyé un émissaire au Vatican pour supplier le Pape d'intervenir en faveur de la paix.

Cette nouvelle a causé ici une sensation peu ordinaire parce qu'elle était à peu près inattendue. La condition économique désespérée de l'Autriche-Hongrie, le renouveau d'antagonisme entre les Habsbourg et la Prusse et l'imminence de la chute du ministère Tisza ont porté les cercles officiels à croire que l'Empereur ferait bientôt des efforts désespérés en faveur de la paix. Une paix séparée avec l'Italie contribuerait considérablement à améliorer la situation de la monarchie, et les Alliés sont prêts depuis longtemps à faire face à ce mouvement.

En plus de ce nouveau mouvement, les diplomates alliés assurent que l'Allemagne est à préparer une seconde note de paix qui sera adressée aux alliés de l'Entente sous peu. On ne s'occupe pas de savoir si cette note sera transmise directement aux pays en guerre ou aux neutres d'abord parce qu'on considère que la président Wilson est déjà au courant de son contenu.

On croit que les représentants des Pouvoirs Centraux se réuniront probablement à Berlin pour discuter cette note et étudier la situation générale. Cette conférence devrait aussi étudier la réponse de l'Entente à la note du président Wilson, réponse qui indiquera les conditions exigées par eux pour entrer en négociations de paix.

Dans ce cas où cette conférence aurait lieu, le monde peut s'attendre à connaître dans peu de jours les conditions de paix des deux groupes de belligérants. En dehors des cercles officiels on considère que la paix est assez rapprochée. On croit généralement que le blocus anglais a pratiquement brisé la résistance allemande et que la paix viendra bientôt soit comme résultat d'une grande victoire sur les champs de bataille, ou à la suite de la famine.

Un membre influent du gouvernement anglais qui a ses entrées libres avec le premier ministre dit que malgré les nouvelles de Washington, l'Angleterre va tenir aux conditions de paix indiquées dans le discours de Lloyd George. Ceci ne peut pas dire que la paix est impossible ou qu'on la considère telle dans les cercles officiels; mais que l'Allemagne devra descendre de son grand cheval avant d'entrer en négociations de paix.

Les dépêches de Washington disant que la président Wilson est déjà en possession des conditions de paix allemandes ne soulèvent pas beaucoup d'intérêt. On croit généralement que les négociations de paix sont possibles, mais seulement si l'Allemagne se plie aux conditions alliées. On tiendra particulièrement aux garanties de paix futures, car après la violation de la Belgique, on ne peut plus compter sur la parole donnée de l'Allemagne.

LA COLONISATION — LE COMPTOIR AGRICOLE

Afin de coopérer à l'oeuvre de la colonisation et de donner suite aux recommandations pratiques faites récemment par les collaborateurs de la "Liberté", la société Le Comptoir Agricole se propose de faire, par la publicité, une propagande spéciale auprès des cultivateurs de la province de Québec.

Il prend l'initiative d'une série d'articles qui traiteront de l'agriculture et de la colonisation au Manitoba et paraitront dans les colonnes de la "Liberté", du mois de février au mois de juin prochain.

Ceux qui désirent renseigner quelques-uns de leurs parents ou amis du Québec devront particulièrement s'intéresser à ce genre de publicité. Ils y trouveront sûrement l'exposé complet des avantages d'établissement qu'offre cette province à tous ceux qui ont un petit capital et de l'énergie. De plus, ce qui lui ajoute de l'importance, c'est que la question sera présentée du point de vue français. Donc, que chacun sache saisir l'occasion de tirer profit de ce travail de propagande.

Le Comptoir Agricole leur en donne un moyen simple et peu coûteux. Cette société s'engage à faire parvenir la Liberté, durant ces quatre mois, aux cultivateurs de la province de Québec dont les noms lui seront envoyés par des amis ou parents résidant au Manitoba.

Cette offre prévaudra pour les 300 premiers noms reçus avant le 24 janvier.

Comme on l'a déjà dit: à chacun ses responsabilités. Faites parvenir au bureau de la société, Chambre 12, Edifice Banque d'Hochelaga, Winnipeg, les nom, prénom et adresse d'un parent ou ami, et la "Liberté" lui sera envoyée gratuitement pour un période de quatre mois.

Cela ne vous engage à rien et n'engage non plus à rien votre parent; l'ensemble, toutefois, peut produire de bons résultats.

C'est le temps de l'action.

Le temps de parler est passé; c'est le temps d'agir.

L'A. C. J. C. au Manitoba

UN CERCLE RURAL

Le groupe d'A. C. J. C. de La Broquerie a vu avec plaisir l'ouverture d'un "Coin" de l'A. C J. C. dans la **Liberté**. Il s'empresse de répondre à l'invitation du groupe fondateur et de dire aux lecteurs de la **Liberté** ce qu'est le cercle Taché et quel travail il fait

Tout d'abord, rectifions. Le groupe de l'A. C. J. C. de La Broquerie a nom Taché et non pas Giroux. Son conseil est à l'heure actuelle le suivant: J.-A. Gagnon président; Narcisse Deslauriers. vice-président; J.-O. Beaupré, secrétaire; Aristide Rocan, trésorier; J.-S. Bouchard, conseiller.

Notre groupe a ses réunions le premier et le troisième mercredi de chaque mois. Ces réunions se tiennent dans la salle municipale de LaBroquerie. A chacune des séances un membre du groupe traite d'un sujet d'actualité. Son travail est commenté et discuté par les autres membres. Ces discussions sont très intéressantes et très instructives. Tout sujet de conférence est annoncé quinze jours à l'avance. Le chox du conférencier est aussi fait quinze jours à l'avance. Le choix du conjours à l'avance . Notre aumônier, M. l'abbé Giroux, ouvre et clôt toute séance. Notre oeuvre lui tient à coeur; aussi profite-t-elle de son énergie et de son savoir.

Fondé, notre groupe se mit immédiatement à l'oeuvre. M. Alfred Choiselat donna la première conférence: "Estor vir". L'A. C. J. C. veut la qualité et non pas le nombre. Elle veut des hommes de devoir, d'exemple, dont la conduiduite soit une constante prédication du devoir catholique et national. M. J.-O. Beaupré a été notre second conférencier. "La religion catholique est-elle une religion d'argent?" Non, a répondu le conférencier. Et chiffres en main, en un travail fouillé et solide, il a démontré que l'argent donné au prêtre et à l'église n'appauvrit pas et que le catholique n'est pas moins riche que le protestant.

M. J.-A. Gagnon nous prouva à notre troisième réunion que le catholicisme est supérieur à toutes les autres religions. Notre programme se modifia à la quatrième conférence qui, donnée par M. J.-S. Bouchard, traita de l'importance et de l'utilité de la luzerne. La cinquième conférence, faite par M. Aristide Rocan, vit revenir au premier plan la question religieuse: "Peut-on être sauvé hors de l'Eglise Catholique?" Notre dernière conférence fut une seconde incursion dans le domaine de la ferme. M. Louis Hindon parla de la culture mixte. C'était un sujet palpitant d'intérêt local. C'est la culture mixte qui fera le succès de La Broquerie. Cultiver peu, mais bien cultiver: voilà l'essentiel. Il faut donner toute son attention au bétail. On doit améliorer les races que l'on garde; choisir les meilleurs d'entre les animaux qu'on possède; vendre ceux qui ne rapportent pas ou rapportent peu. Le conférencier prêche aussi l'élevage du mouton. Il est peu dispendieux, profitable parce qu'il détruit les mauvaises herbes, spécialement le chardon de Russie: il donne en plus un riche fumier dont la terre a grandement besoin. Le conférencier termina en recommandant de garder chez soi ses vaches et de ne les point laisser aller paitre au loin. A l'appui de ce conseil, il signala les inconvénients découlant du pacage au loin.

* * *

En somme, travail très satisfaisant si l'on tient compte des conditions de vie ... notre cercle. Notre groupe est peu nombreux mais il a fait beaucoup d'action dont profitent et vont profiter les membres d'abord, puis les paroissiens. Nous savons que nul effort n'est perdu; nous savons surtout que si la persévérance le féconde, il porte en soi la promesse de fruits féconds et savoureux. L'une des meilleures garanties de vie de notre groupe, c'est la régularité des membres à assister à ses séances. Ils n'ont point pour cela les facilités qu'offre la ville; ils n'en sont que plus méritoires et témoignent hautement par là de leur volonté de réussir et de faire de l'action sociale.

Narcisse Deslauriers,
Secrétaire-correspondant.

"LE TRAIN DE PLAISIR" A LETELLIER.

Invité par M. le curé Jutras de Letellier, le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. de Saint-Boniface a été heureux d'envoyer le groupe d'acteurs pour y jouer le Train de Plaisir et y jeter la semence d'un futur cercle. Donc, jeudi soir le 4 courant, à 5 heures et demie, tout le monde était à bord, excepté Cassegrain, qui fut salué aux cris de "Vive Cassegrain, le lauréat de la tête de veau", lorsqu'il monta sur le train à Saint-Norbert.

Figurez-vous que tous les figurants de la célèbre comédie avaient un wagon spécial que le C. N. R. avait mis à leur disposition. Les passagers des wagons voisins en étaient tout réjouis, car ils voyagèrent gaiement jusqu'à Letellier. As-tu bien compris, Tonin? Non, papa. Ah! ça viendra.

A Letellier, la salle municipale était comble. On était venu nombreux de Saint-Joseph, de Saint-Pie et de Saint-Jean-Baptiste. La pièce a été enlevée, plus d'un rapporte que nos acteurs se sont surpassés, tant il y avait d'entrain. Landry, Goulet, Jutras, Bohémier, Bertrand, Prince, Birtz, Panneton, Brunelle, Ferland, etc., tout ce monde-là était en verve, et fut chaleureusement applaudi.

Aux entr'actes, le camarade Beaupré a expliqué brièvement et clairement le but de l'A. C. J. C., son idéal, son oeuvre, notamment au Manitoba. Son discours a été marqué au coin du sens pratique, religieux et patriotique. Le R. P. Bleau, s.j., a fait vibrer l'âme canadienne dans un pot pouri qu'il a joué sur son violon. Le camarade Jutras nous a émus par la belle chanson de Botrel "l'Ancien".

La séance s'est terminée par une allocution bien sentie par M. le curé Jutras. Il a remercié et félicité les acteurs et l'A. C. J. C., en exprimant le désir de voir un cercle établi dans chaque paroisse un cercle agricole agissant, et conservant les traditions de nos ancêtres.

A l'issue de la soirée, les dames de Letellier ont servi un magnifique goûter aux acteurs et à ceux qui sont restés dans la salle. Pendant le banquet, plusieurs discours ont été prononcés.

Au pied, au pied, au pied du président, par le R. P. Beaulieu, directeur du cercle, Ernest Gagnon, qui en est le président, M. Jacques Parent, et M. le curé St-Amant, de Saint-Jean-Baptiste. Ce dernier a invité notre cercle à aller les voir chez eux. Invité par le camarade Brunet à prendre la parole, le Dr Cloutier, de Letellier, a dit qu'il prêterait volontiers son concours à fonder un cercle à Letellier.

Somme toute, ce fut un succès, et le Cercle LaVérendrye est heureux d'exprimer ses sincères remerciements pour l'hospitalité proverbiale des gens de Letellier qui ont désiré nous revoir pour les ragaillardir.

Au dire de M. l'abbé Defoy, les membres du Cercle ne sont pas partis **sans connaissance.**

L'ACTION FRANCAISE

Dans quelques jours paraitra la revue nouvelle: l'**Action Française.** Ce sera le grand moyen de propagande de la Ligue des Droits du français. Chaque mois elle viendra raviver l'idéal français, puisqu'elle se consacre à la défense de la langue, de la culture, et des traditions françaises. Nos meilleurs écrivains canadiens-français en seront les collaborateurs, et nos sous en seront nécessairement le soutien. Il ne dépend donc que du nombre d'abonnés pour assurer à la revue le moyen de faire oeuvre pratique d'action française. A tous ceux qui voudront se faire un point d'honneur de contribuer puissamment à la survivance de notre langue, nous rappelons que l'abonnement est d'une piastre et commence le 15 janvier prochain. Le Cercle La-Vérendrye se fera un plaisir de recueillir les bonnements.

Cercle LaVérendrye
de l'A. C. J. C.
Saint-Boniface.

178,537 NOUVEAUX SOLDATS EN 1916.

La province de Québec a fourni pour sa part 41,722 hommes.

Ottawa, 4. — Le ministère de la milice donne des statistiques intéressantes au sujet du recrutement militaire au Canada.

Les chiffres de l'anrôlement indiquent les fluctuations dans le recrutement pour chaque mois de 1916, ainsi que le total des volontaires enrôlés dans chaque district militaire durant l'année dernière. Le recrutement, qui a été très satisfaisant dans les premiers mois de l'année, a subi un déclin extraordinaire dans le dernier semestre.

Le total du recrutement au Canada en 1916 a été de 178,537 C'est presque la moitié du grand total des volontaires enrôlés depuis le mois d'août 1914 jusqu'à date. Ce total s'élève à 383,955. Le recrutement en 1916 a donné les résultats suivants pour chaque mois: janvier, 29,212; février, 26,658; mars, 32,819; avril, 23,289; mai, 15,090; juin, 10,796; juillet, 8,675; août, 7,267; septembre, 6,357; octobre, 6,035; novembre, 6,548, et décembre, 5,791. Le nombre total de recues fournies par chaque district militaire durant la dernière année est comme suit: Toronto, 85,384; Manitoba-Saskatchewan, 77,254; Kingston-Ottawa, 41,204; Colombie Anglaise, 37,757; Provinces Maritimes, 34,802; Alberta, 34,717; Montréal, 33,993; London, 31,325; Québec, 7,729.

Le recrutement s'est considérablement ralenti durant les dernières semaines de décembre. Les chiffres de l'enrôlement pour les deux dernières semaine de décembre sont les suivants: Toronto, 487; Kingston et Ottawa, 367; Montréal, 312; Manitoba, 284; Colombie Anglaise, 260; Provinces Maritimes, 284; Saskatchewan, 207; Alberta, 166; London, 162; et Québec, 38.

SALONIQUE UNE FAILLITE

Le "Daily Mail" de Londres demande l'abandon de l'expédition de Salonique. Il prétend que c'est une faillite semblable à l'expédition de Gallipoli en 1915

Londres, 3. — Le "Daily Mail" dans un long article condamne ce matin l'expédition de Salonique et demande son rappel, déclarant que cette expédition fut notoirement projetée par les civils comme défi aux traditions militaires.

"Elle venait trop tard, et était trop faible pour sauver la Serbie, dit cet article. Elle n'a pu aider la Roumanie et ne peut nuire aux envahisseurs parce qu'aucune armée moderne ne peut traverser les montagnes sans route entre Salonique et la Roumanie."

Le "Daily Mail" dit que si les troupes envoyées à Salonique avaient été placées sur le front de l'ouest en 1916, elles auraient probablement fait leur trou et la Roumanie n'aurait jamais été envahie.

"L'expédition, continue le journal, fait continuellement le vide aux ressources, aux hommes et au transport de munitions. En gardant dans les Balkans une armée trop forte pour la défense et trop faible pour l'attaque nous semblons jouer le jeu de nos ennemis. Une force beaucoup moins considérable suffirait à garder Salonique si la chose est nécessaire.

"Les réserves allemandes ne sont pas infinies, mais elles sont assez considérables pour nous mettre en danger si nous perdons un seul homme. En 1916 Salonique a été un fardeau semblable à celui de Gallipoli en 1915. Nos soldats et les soldats alliés n'ont pas commis cette folie, et ils seraient heureux si elle pouvait être réparée, en autant qu'une erreur peut l'être."

LES PORCS ET LA BIERE

Les fermiers et les brasseurs anglais sont pris de querelle sur la valeur nutritive des porcs et de la bière. — L'Angleterre serait menacée d'une famine de gras

Londres, 3. — Les fermiers et les brasseurs ne s'entendent pas et discutent avec force la valeur nutritive des porcs et celle de la bière. Les brasseurs ont ouvert une grande campagne de publicité attirant l'attention du peuple sur les qualités nutritives de la bière et disant que les spiritueux sont nécessaire à la victoire. Les fermiers, d'un autre côté, disent que l'orge employée à la fabrication des spiritueux doit être employée pour engraisser les porcs que l'on est actuellement obligé de tuer en masse.

La polémique menace de venir aussi sérieuse qu'elle le fut en Allemagne. Les fermiers attirent l'attention du public sur la famine du porc dans le pays, causée par les boucheries en masse et irraisonnées de centaines et de milliers de porcs sur le commandement des directeurs des subsistances nationales. Ils disent que les Allemands souffrent actuellement du manque de gras dans leur nourriture, et ils avancent que si on ne prend pas immédiatement des mesures énergiques pour nourrir les porcs, l'Angleterre se trouvera bientôt dans une situation aussi désavantageuse que son ennemie, l'Allemagne.

RENDUS EN MOLDAVIE.

Les Allemands continuent leur campagne victorieuse de Roumanie et sont maintenant avancés en Moldavie. La Dorbroudja est entièrement évacuée par les Russes.—Encerclés.

Londres, 5. — Les Russes ont évacué la province de Dobroudja. Après la prise de Matchin et d'autres positions importantes du nord-ouest de la province par les Alliés teutons, les troupes de Sakharoff ont commencé à se retirer sur Braila, le grenier roumain de la rive ouest du Danube, d'après Petrograd. Il ne restait, hier soir qu'on tout petit groupe de soldats russes dans la Dobroudja qui s'était attaché à défendre une petite langue de terre près de Galatz. Leur résistance en cet endroit ne peut être que temporaire, car les forces bulgaro-allemandes avancent et les encerclent de trois côtés.

Le mouvement d'évacuation a été opéré par les troupes du Czar sans subir de pertes, d'après les derniers rapports publiés par le général Maurice, directeur en chef des opérations militaires au bureau de la guerre. Dans les attaques qui ont conduit à la prise des villages de Matchin et de Jijila. les troupes de Mackensen ont cependant fait 1,000 prisonniers et pris 70 mitrailleuses, d'après la communication officielle d'hier soir au bureau de la guerre d'Allemagne.

Ce bulletin annonce une nouvelle qui déconcerte les militaires ici. Il dit: Les engagements se continuent en Roumanie le long de la rivière Sereth. Si ces paroles portent sur les opérations récentes, elles indiquent que les Allemands ont beaucoup avancé dans l'intérieur de la Moldavie.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300 Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur
N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée



Le R. P. Joachim Allard, o.m.i. est décédé ce matin à l'hôpital de Saint-Boniface. Il était âgé de 78 ans. C'était l'un des pionniers des missions catholiques dans l'Ouest où il vint il y a une cinquantaine d'années. Le R. P. Allard avait été vicaire-général du diocèse de Saint-Boniface sous NN. SS. Taché et Langevin. Après la mort de Mgr Taché et jusqu'à la nomination de Mgr Langevin, il fut administrateur du diocèse.

Ses funérailles auront lieu à la cathédrale de Saint-Boniface.

AU CLUB "LE CANADA"

Bien qu'un nombre respectable de membres et d'amis du club se soient rendus dimanche soir pour écouter la causerie que M. P. Lardon devait donner sur "Notre Club", la direction de cette société a jugé à propos, vu l'importance du sujet de remettre la chose. Des cartes d'invitation seront envoyées sous peu, indiquant la date à laquelle cette soirée aura lieu. Au pied levé, une très jolie séance musicale et récréative fut organisée dont les personnes présentes se souviendront avec plaisir.

Vendredi dernier, les gagnants de la partie de whist ont été comme suit: Dames: 1er prix, une magnifique rose de corsage, importée de France, don de la maison Claude Denis, Mme A. Gauvin. Consolation: Mme Jos. Lamarre. Messieurs, 1er prix, un rasoir de sûreté offert par M. Nap. Senez, secrétaire du Comité de Jeux, M. S. Dugal; consolation: M. Eug. Bourgeault. Tombola, Coquetier quadruple en argent, don de M. J.-V. Robert, M. S. Dugal.

La prochaine partie de cartes aura lieu comme d'habitude demain, vendredi, 8.30 heures du soir.

SAINT-BONIFACE

M. Maurice Dumousseau est allé à Saint-Pierre-Jolys samedi et dimanche. M. Dumousseau publiera prochainement un joli calendrier de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys.

* * *

M. Arthur Saint-Pierre, de Winnipeg, vient d'accepter un poste de professeur au collège de Saint-Boniface.

* * *

M. l'abbé Bouvet, récemment ordonné prêtre, a été nommé vicaire à Thibeauville. Il aidera le curé de Thibeauville, qui doit desservir la nouvelle paroisse de Saitne-Geneviève.

* * *

L'Union Canadienne organise une excursion à Transcona pour le 22 janvier. Espérons que nos jeunes auront le meilleur succès possible.

* * *

Les classes sont recommencées au collège de Saint-Boniface.

* * *

Le R. P. de Mangeleere est de retour d'un voyage de quelques jours à Minneapolis et Saint-Paul.

* * *

M. l'abbé Doucet, ancien prêtre du diocèse de Saint-Boniface, est décédé ces jours derniers à Muskegon, Michigan. Il y était aumônier de l'hospice de la Miséricorde. M. l'abbé Doucet, bien connu des anciens de Saint-Boniface, puisqu'il était économe au collège de Saint-Boniface, vers 1885, fit l'été dernier un séjour de quelques semaines à l'archevêché.

* * *

On annonce le mariage prochain de Mlle Maria Senez, fille de M. J.-N. Senez à M. J.-E. Cossette, de Fargo, Dakota-Nord.

* * *

M. Alexandre Bernier, fils de feu M. le sénateur Bernier, unira le 17 janvier sa destinée à celle de Mlle Emma Flanagan.

* * *

M. Victor Guilbault est parti pour Toronto en compagnie de son beau-frère M. Davis.

* * *

Notre nouveau conseil municipal a tenu sa première réunion mercredi dernier. Les comités suivants ont été formés:

Finance. — A. Gauvin, président; H.-M. Sutherland, J.-A. Marion, W.-H. Leck, J. Taylor.

Travaux Publics—J.-A. Marion, président; T. Pelletier, W. Kenny, J.-A. Beaupré, John Gault.

Eau et Lumière. — J.-A. Cusson, président; H.-M. Sutherland, W.-H. Leck, James Taylor, J.-A. Beaupré.

Hygiène et Licenses. — W. Kenny, président; J.-A. Beaupré, J. Gault, J.-A. Cusson, T. Pelletier.

Police et feu. — H.-M. Sutherland, président; W. Kenny, J. Taylor, A. Gauvin, J.-A. Cusson.

Parcs et boulevards. — W.-H. Leck, président; T. Pelletier, J.-A. Cusson, W. Kenny, A. Gauvin.

Ponts. — T. Pelletier, président; J.-A. Marion, John Gault, A. Gauvin, W.-H. Leck.

Législation, réception et commerce.—J.-A. Beaupré, président; John Gault, W.-H. Leck, J. Taylor, J.-A. Marion.

M. l'échevin Beaupré a été élu pro-maire.

* * *

Baptêmes

Le 31 décembre. — Albert-Georges, fils de Evariste Ghysel et de H. Verhaeghe.

Le 31 décembre. — Zoé-Léonie, fille de Gérard Nuytten et de Adrienne Ritchot.

Le 31 décembre. — Cyrille, fils de Gustave Warbroeck et de C. Beelaert.

Le 1 janvier. — Joseph-Arthur-Gérard, fils de Noé Rodrigue et de Albanie Barsaloue.

Le 3 janvier. — Marie-Victoire-Amanda-Valida, fille de Charles Véry et de Aurore Phaneuf.

Le 6 janvier. — Aline-Madeleine-Rosa, fille de Marcel Deleeuw et de Célina Vandame.

* * *

Débarrassez-vous des maux de reins. — "Je vous remercie pour la médecine que j'ai reçu en bonne condition", écrit M. Auguste F. Vermere, directeur de la poste à French Cove, Nova Scotia. "Je dois dire que le Novoro est égal à toute autre médecine pour le traitement des maladies des reins. Je puis maintenant me tenir droit le matin, ce que je ne pouvais pas faire depuis dix ans, et ce qu'aucune autre médecine n'a pu faire pour moi."

Il n'y a aucun pays civilisé sur la terre où le Novoro du Dr Pierre ne puisse pas être obtenu. Les missionnaires l'emportent même dans les endroits les plus éloignés. Les mérites du Novoro sont appréciés dans tous les climats et parmi toutes les nations. Ce n'est pas un remède de pharmacie, il est fourni au public directement du laboratoire.

Un journal et une brochure racontant l'histoire intéressante de la découverte de ce vieux remède herbeux, éprouvé par le temps, ainsi que d'autres faits intéressants, sont envoyés gratuitement sur demande. Ecrivez aux seuls fabricants, le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

Le Novoro du Dr Pierre est délivré au Canada, absolument libre de tous droits.

L'UNION CANADIENNE

N'oubliez pas de venir encourager par votre présence et votre voix franche et claire d'un Canadien-français, les prouesses de nos joueurs de hockey, à l'Auditorium volantes attrappées au passage dans un petit magasin.
chaque fois qu'ils joueront. Voici la cédule des parties encore à jouer par la ligue:

12 janvier. — Beavers à Transcona.

16 janvier. — Beavers à l'Union Canadienne.

22 janvier. — Union Canadienne à rTanscona.

26 janvier. — Transcona à Beavers.

31 janvier. ë Union Canadienne à Beavers.

5 février. — Beavers à Transcona.

9 février. — Transcona à l'Union Canadienne.

15 février. — Union Canadienne à Transcona.

19 février. — Transcona à Beavers.

23 février. — Beavers à l'Union Canadienne.

* * *

La prochaine partie de gouret (hockey) à laquelle l'équipe de l'Union Canadienne prendra part, aura lieu le 22 de ce mois à Transcona. Si le public veut nous encourager, nous organiserons un train de plaisir pour aller voir nos fameux athlètes à l'oeuvre. Messieurs, si vous pouvez venir à Transcona le 22 au soir, veuillez donner votre nom au gérant M. William Raymond, ou bien venez nous le dire dans notre chez-nous.

* * *

Deux parties de jouées déjà dans la ligue et deux victoires pour l'Union Canadienne.

Les Transcona se sont fait battre 5 à 2, et les Beavers lundi dernier, 9 à 1.

Tout semble dire cependant que ce ne sera pas toujours des victoires, et nos jeunes ont besoin de s'entraîner et de se tenir toujours dans la meilleure condition possible. Nous les félicitons sincèrement et leur promettons notre encouragement. Le public de Saint-Boniface sera heureux d'apprendre qu'ils ont une équipe de "hockey" qui se distingue et qui lui fait honneur.

Les joueurs ont tous fait admirablement leur devoir à la dernière partie, et nous les nommerons tous, car ils se sont montrés dignes de la tâche qui leur avait été confiée. Ces joueurs sont: Lévêque, Couture, Menu, Dostert, A. Couture, Caron, Beaucage et Goulet.

* * *

Quant il s'agissait de compter un point, Ti-Fred était toujours là!

* * *

N'oubliez pas la partie de Transcona, le 22 de ce mois. Si on peut avoir un train spécial, nous vous avertirons à temps.

* * *

Certaines personnes de Saint-Boniface, à l'esprit étroit et pervers, avec des yeux de détective, et à l'imagination trop fertile, ont cru de leur devoir de répandre le bruit désagréable à entendre, qu'à l'Union on vendait des boissons enivrantes et qu'on en gardait pour en vendre. Ceci est absolument faux; non seulement il ne s'en vend pas, mais il est absolument défendu sous aucun prétexte d'en apporter à l'Union, et quiconque serait pris à en apporter serait immédiatement expulsé. Nous pourrons faire remarquer qu'une personne peut venir à l'Union avec une valise sans que nécessairement cette valise contienne du whiskey. Les valises d'ailleurs n'ont pas été faites pour charroyer du whiskey.

* * *

Membres en retard dans votre cotisation mensuelle, mettez-vous en règle et ainsi vous aiderez les administrateurs dans leur travail.

* * *

On s'amuse toujours à l'Union, et le rire et la gaieté règnent en roi. Vous tous qui ne connaissez pas le chemin de l'Union, apprenez-le au plus vite et venez passer quelques instants de cette courte existence, "agréablement".

NOS VOEUX A "L'ACTION CATHOLIQUE"

Le grand journal catholique de Québec vient d'entrer dans sa dixième année, et à cette occasion nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès et de longue vie.

Le bien accompli par l'**Action Catholique depuis** sa fondation est considérable, et les promesses d'avenir sont brillants. Tant mieux; nous nous en réjouissons pour le bien de la foi catholique et les intérêts des nôtres au pays.

LES CONFERENCES A L'UNION CANADIENNE

L'an dernier, la population de Saint-Boniface et de Winnipeg a montré combien elle appréciait les conférences intéressantes qui furent données par Sa Grandeur Mgr Béliveau, le Rév. Père Blain, s.j., le Rév. Frère Joseph et M. Noël Bernier.

Grâce à cet encouragement, l'Union Canadienne a décidé d'organiser une série de conférences durant les mois de janvier, février et mars de cette année. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a daigné accepter de donner la première de ces conférences, et il n'y a aucun doute que les Canadiens-français se rendront en grand nombre dimanche soir, le 14 janvier à 8 heures 30, dans la salle de l'Académie Provencher, pour entendre Sa Grandeur parler du "Devoir Electoral".

Il y aura foule; ceux qui désirent avoir les places du centre feront bien de se rendre de bonne heure. Les dames sont admises. Entrée gratuite. Plateau à la porte.

SACRE-COEUR

M. Eugène Gauthier, aujourd'hui à l'emploi du Canadien-Pacifique à Brandon, a passé huit jours en promenade à Winnipeg.

* * *

Les parties de cartes recommenceront mardi, le 16 courant.

A PRETER

Argent à prêter, $500. S'adresser 401 Edifice Somerset. Téléphone Main 2079.

A VENDRE

Un traîneau, état presque neuf. Prix régulier, $85. En vente à $25. S'adresser à M. Lanthier, fourreur, 207 rue Horace, Norwood.

ON DEMANDE

Une servante. Travail ordinaire du ménage. Pas de lavage et pas de gros travaux. S'adresser à la Liberté.